

## Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS & A. PÉRIER  
Rédacteur en chef. Administrateur.

## SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE 102.46 Rédaction  
102.47 Administration

## ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 18, rue Grange-Batelière

## LE FIGARO

## H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION  
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

## ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union Postale	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Le bon geste

Ce n'est pas du « geste auguste du semeur » qu'il s'agit. Ce n'est pas, non plus, de ce « beau geste » dont il fut question au moment des attentats anarchistes. Non ; le geste dont je veux parler est moins épique, moins olympique, mais il est commun à la terre entière, et il a cet avantage qu'une fois par an, le même jour, tout le monde l'accomplit, comme un rite sacré. C'est ce que j'appellerai le « geste du donateur », le geste parfois joyeux, parfois résigné, qui, au premier jour de l'an, vous fait mettre la main à la poche, commentant ainsi sur un mode mélancolique cette année que l'on se souhaite bonne et heureuse.

Qui donc a inventé l'usage des cadeaux ? Quel qu'il soit, il doit être mort, et on en peut donc parler librement à l'heure qu'il est. De crains, cependant, qu'au lendemain du jour de l'an on n'ait pas tout l'impartialité voulue pour juger froidement cette institution. A quoi servirait d'ailleurs de la juger ? La révision en est matériellement impossible. Le pli est pris. La mode est née avant nous, et elle nous survivra. Il faut donner, donner encore, donner toujours. C'est notre fatalité que le seul geste qui réunisse vraiment l'unanimité soit un geste ennuyeux.

Le mieux est donc de le prendre par son bon côté, car il n'est rien sur terre dont on ne puisse, avec un peu de bonne volonté, tirer parti. Ce geste, en somme, nous rapproche. Il est indivisible entre les hommes ; aucun d'eux ne peut le revendiquer pour lui seul. La trêve des confiseurs, des fleuristes et des marchands de bijoux est en même temps la trêve de l'esprit de parti, de l'esprit de secte et de l'esprit de division. On a beau être au jour de l'an, en effet, il n'y en a pas moins, sous le soleil ou sous la pluie, toutes sortes de motifs de discorde entre mortels. Pour ne prendre que l'affaire Dreyfus, on ne peut vraiment pas la représenter comme un pacte de famille entre Français. Il y a des amis qu'elle a irréremédiablement brouillés, des gens autrui d'accord, et qui, maintenant ne s'accorderont plus rien. Une fois qu'on commence à se diviser, rien n'est terrible comme la vitesse acquise.

Tous ces gens ont juré de ne plus se rencontrer nulle part, de ne plus penser de même, de ne plus rien avoir de commun. Eh bien, hier, ils se sont rencontrés chez le confiseur, ils ont tous eu la même pensée, qu'il était cela de cadeaux qu'ils avaient à faire, et ils ont eu de commun le souci des courses et des visites, des devoirs à rendre, des formalités à accomplir, tout le tintin de cette infernale journée. Le Diable boileux, s'il s'amuse encore à regarder par les toits des maisons, aurait certainement vu, à la même heure, M. le général Zurlinden et M. Brissot, M. Clemenceau et M. Rochefort, M. de Rothschild et M. Drumont, M. Drouot et M. Urbain Gohier, M. Yves Guyot et M. Brunetier, M. Quesnay de Beaurepaire et M. Bard, tous ces fiers Sicambres passant sous les mêmes fourches caudines, avant tous à la main un sac de bonbons ou un bibelot, et accomplissant la même cérémonie, avec les mêmes paroles de bonne année, et toujours le geste, le geste éternel du donateur !

C'est à se demander même comment le bon Dieu peut s'y reconnaître. Car tous ces vœux, quoique pareillement formulés, sont diablement contradictoires. La bonne et heureuse année de l'un n'est pas la bonne et heureuse année de l'autre, et tel souhait qu'exprime celui-ci générerait fort, si venait à se réaliser, tel autre vœu qu'a exprimé celui-là. Un jour, un bon paysan, d'ordinaire assez incrédule, avait perdu une forte somme en allant au marché, et en désespoir de cause, après toute sorte de recherches infructueuses, il demanda à son curé des prières pour l'aider à la retrouver.

— Ah ! monsieur le curé, lui disait-il, si je la retrouve, je dirai que c'est le ciel qui me l'a rendue... C'est cela qui vous fera du bien !

Et le curé qui connaissait sans doute le cœur humain, de répondre avec philosophie :

— Oh ! mon ami, laissez là le ciel qui ne peut rien y perdre en aucun cas... Comment cela ?

— Eh oui, celui qui a trouvé votre argent aura peut-être pensé lui aussi que c'est le ciel qui le lui envoyait !

Il y a un peu de cet égoïsme dans tous ces vœux qui s'entre-croisent en toutes journées pareilles, et le bon Dieu aurait fort à faire s'il ne nous laissait pas nous-mêmes le soin d'en réaliser quelques-uns. C'est au point bonhomme. On souhaite tant de choses que, dans le tas, il en est de possibles, et qui finissent par arriver. Je suppose que la destinée doit en agir à notre égard comme nous agissons nous-mêmes à l'égard de ces messieurs qui semblent sortir des pavés le jour du premier de l'an. C'est surtout pour eux que le geste du donateur semble avoir été inventé. Il y a une sorte de superstition qui vous rend plus charitable ce jour-là que les autres jours. C'est une sorte d'assurance contre l'égoïsme qu'on manifeste tout le reste de l'année.

Il y a, dans mon pays, et dans bien d'autres pays encore, j'en suis sûr, une légende qui contribue à faire de cette journée une journée modeste, comme une manière de halte au milieu des petites misères de la vie. On dit que tout le bien ou tout le mal qu'on fera le 1<sup>er</sup> janvier, on le continuera fatalement jusqu'au 31 décembre, et que ce qu'on aura été ce jour-là, on le sera tous les autres jours de l'année. Cela donne à tous nos vœux, ou simplement à nos défauts, vingt-

quatre heures de répit. Et c'est toujours cela de gagné. Car la légende, comme vous le pensez bien, n'est qu'une légende, et dès le 2 janvier la sarabande recommence, avec d'autant plus d'entrain qu'on a une journée de sagesse à rattraper.

Ce qui se passe au village se passe à la ville et se passe à Paris. Les hommes sont partout les mêmes. Vous reverrez aujourd'hui ces mêmes gens que vous avez vus hier sous ce riant aspect, tout à la joie et à la concorde : vous ne les reconnaîtrez plus. Sont-ce bien les mêmes qui avaient des fleurs et des bonbons pleins les mains, et aux lèvres de si cordiales et aimables paroles ? Et ce tribun qui sortait d'un magasin avec une poupée, et ce fougueux polémiste qui avait fait emplette d'un cheval mécanique, et cet homme politique qui avait acheté un polichinelle — naturellement ! — sont-ce bien eux qui semblent avoir cassé leurs joujoux et en jettent les morceaux à la tête ? On dirait qu'ils ont fait une telle dépense de vœux et de souhaits qu'il ne leur en est plus resté pour eux-mêmes. Ils ont été prodigues envers tous, et ils ont oublié de se servir.

\*\*\*

Aussi leur geste a-t-il bien changé. Ah ! certes, non, ce n'est plus le bon geste d'hier, le geste d'apaisement et d'oubli, imposé par le calendrier beaucoup plus que par la conviction. On est loin des sucreries et des jouets. Les fondants ont fondu, et l'on a déjà ouvert le ventre aux polichinelles pour savoir ce qu'ils ont dedans. Et ainsi ce pauvre premier de l'an, d'une inspiration pourtant si gentille, apparaît comme une fête superficielle et de commande, comme une idée sans suite et un jour sans lendemain. On a l'air, toute la vie, de jouer aux propos interrompus. C'est l'histoire des deux voyageurs parlant de Paris dans le même wagon :

— Il fait un peu froid, n'est-ce pas, monsieur ? dit le premier.

L'autre ne répond rien et s'endort, mais le lendemain, en se réveillant à Avignon :

— Je crois que vous avez raison, dit-il : on dirait qu'il gèle.

Et tout le monde le regarde, ahuri, car les autres voyageurs sont descendus pendant la nuit. Ainsi les vœux que nous avons formulés hier, nous ne les reprendrons que l'an prochain, au jour correspondant. Et bien des voyageurs, hélas ! seront aussi restés en route. Mais, après tout, cela n'aura pas empêché le train de marcher, ni la vie de se poursuivre avec ou sans nous, ni la terre de tourner, que nous soyons dessus ou dessous. C'est la seule philosophie à tirer de la journée, si l'on veut en avoir vraiment pour son argent.

Car ce bon geste, après tout, n'est peut-être un bon geste que parce qu'il est assez rare. S'il se renouvelait trop souvent, il perdrait sans doute de sa saveur. Il ne faut rien changer au bon ordre de la nature, et il ne faut pas chercher surtout à refaire son propre tempérament. Les hommes, après réflexion, se sont accordés une journée par an pour être aimables et sociables, et pour exécuter tous ensemble le même air de musique sur les mêmes paroles. C'est évidemment qu'ils se croyaient incapables d'aller au delà, et que vingt-quatre heures de plus dans cette sorte d'armistice eussent été au-dessus de leurs moyens. Ne forçons pas notre talent, nous ne ferions rien avec grâce. Songeons, du reste, à la raison dont il nous faudrait payer ce petit désarmement social. En ce lendemain de 1<sup>er</sup> janvier, j'en appelle sans crainte à tous les Parisiens : si, pour vivre en bonne harmonie, il fallait faire tous les jours de ces sacrifices, et si tous les jours de l'année devaient être des jours de l'an, va pour la guerre, en vérité. La paix, à ce prix-là, reviendrait trop cher !

Le Passant.

## AU JOUR LE JOUR

## Le Champion du Monde !

Paris s'est enthousiasmé pour les luttes internationales qui ont eu lieu au Casino de Paris. Longtemps avant l'ouverture des portes, la foule faisait queue rue de Clichy et rue Blanche, et dans la salle immense, au moment des luttes, on n'aurait pas trouvé à caser une personne de plus.

Pendant plusieurs jours les champions se sont successivement éliminés, les vainqueurs luttant contre les vainqueurs, pour en arriver à la lutte finale de Pons, le champion français, avec Pytlasinski, le champion russe.

Allions-nous voir ces deux héros du biceps, après plusieurs passes égales et sans résultat, se tendre la main devant un public enthousiaste, et proclamer une fois de plus, aux accents de la Marseillaise et du Boje Tjara Krani, l'alliance franco-russe ?

Tout le monde s'y attendait, et je serais fort étonné si l'orchestre lui-même n'y était pas préparé.

C'est été galant et très français, sinon très nécessaire.

Il n'en a rien été, et Pons a été proclamé le champion du monde, après avoir non terrassé, mais mis hors de combat, son rival slave, et cela par un coup que l'arbitre, au début des luttes, avait pris soin de proscrire. — Messieurs, avait dit François le Bordelais, arbitre très expert, voici les coups permis, et voici les coups interdits.

Suivait une nomenclature que les initiés seuls pouvaient comprendre, et qui spécifiait, parmi les coups interdits par la lutte romaine, le coup de la cravate et le coup du collier de force.

C'est le collier de force que Pons a appliqué à son adversaire. Il consistait à surprendre l'adversaire penché en avant, à lui passer le bras gauche sous le thorax et l'autre bras sur la nuque. On imprime un mouvement de bascule au patient ; et, en mettant de côté tout scrupule, on peut lui serrer le cou de la main

droite et, par de brusques mouvements, le disloquer la nuque ou le larynx. Alors l'adversaire étourdi succombe, fait la culbute et tombe sur les épaules.

Pytlasinski, blessé par ce coup, crachant le sang, le larynx broyé, a dû abandonner la lutte, mais sans être tombé, et le directeur du Casino a proclamé Pons vainqueur, malgré les réclamations énergiques de la foule.

Ni le public ni la presse n'ont accepté ce verdict, et, bien que nous n'ayons pas encore l'opinion de l'arbitre, nous ne pouvons pas nous refuser à insérer la protestation que le champion russe nous adresse :

Monsieur le Directeur,

Par suite de la brutalité de mon adversaire qui m'a porté des coups irréguliers et interdits par les règlements que nous avons acceptés, d'accord en cela avec l'arbitre de l'assaut, François le Bordelais, je me suis vu dans l'impossibilité de continuer la lutte.

Aussi je proteste formellement contre la décision de l'administrateur du Casino de Paris nommé Pons champion du monde, déclaration faite sans même prendre l'avis de l'arbitre François, seul juge en la matière, et je ne me considère pas comme vaincu, surtout après avoir tombé Pons cette année à Saint-Petersbourg.

Professeur de lutte en Russie, je suis venu en France pour prendre part à un assaut loyal, et non pour m'y faire étrangler ou estropier comme ce pauvre Wetasa.

Dans l'espoir que vous voudrez bien insérer la présente, veuillez agréer mes salutations empreintes.

Ladislav PYTLASINSKI,  
9, cité Bergère, Paris.

En effet, Wetasa, le champion autrichien, avait été « sonné » sur le tapis, c'est-à-dire précipité sur la tête, et avait eu, de ce coup également interdit, la clavicule cassée. Pons était le coupable.

Personne ne conteste la force de Pons, mais la force, heureusement, n'est pas tout. Elle doit conserver des formes et des procédés légitimes. Il ne s'agit pas de bottes secrètes, dans ces luttes, comme dans le duel de Lagardère. L'adresse même est chose secondaire : c'est la force musculaire seule qui est en jeu, avec l'agilité, et cette force était égale entre Pons et Pytlasinski. Il fallait donc les proclamer *ex æquo* et leur faire partager le prix : deux mille francs en espèces, une médaille d'or et une médaille d'argent, celle-ci offerte par le Conseil municipal. On ne pouvait partager les médailles qu'en les déboulonnant ou en les doublant. Qui s'y serait risqué ?

Gambier et Wetasa seraient ainsi montés d'un rang et auraient eu, l'un cinq cents francs et une médaille d'argent, l'autre trois cents francs et une médaille d'or.

Ladislav Pytlasinski est né à Varsovie en 1863. Grand et bien découplé, c'est un véritable élève. Il est professeur de lutte au Club athlétique de Saint-Petersbourg, dont le grand duc Vladimir est le président d'honneur et le comte de Ribeaupierre le président. Pytlasinski n'a jamais été vaincu et a « tombé » les plus célèbres lutteurs.

Pons est né à Sorgues (Vaucluse) en 1864. C'est presque un géant, 1 m. 97, et il pèse cent soixante-huit kilos. C'est le triomphe de la charpente aussi bien que des muscles. Cependant Pons a vaincu, à Paris, en 1894, le géant turc Nourla, qui avait deux mètres, mais il n'avait pu vaincre l'autre champion turc, Yousof, qui a péri, en 1898, dans le naufrage de la *Bourgoigne*. Pons a été vaincu en Russie, précisément par Pytlasinski, et il voulait ici prendre sa revanche.

L'égalité pouvait donc et devait être proclamée, à la satisfaction de tous.

Voilà donc la fureur des luttes revenue. Le public parisien voudra qu'on continue ; mais Pons sera-t-il admis désormais à concourir ?

Un boulevardier.

## Échos

## La Température

La première journée de l'année 1899 a été presque aussi triste, aussi désagréable que celle du 31 décembre 1898, dont les Parisiens garderont un pénible souvenir. Hier, la matinée avait été cependant assez belle ; le soleil s'était montré, en de rares éclaircies il est vrai, mais enfin il avait paru. Mais l'après-midi, la pluie a commencé à tomber ; le temps est devenu sombre et nuageux, et le thermomètre, à 20 1/2 au-dessus du matin, ne donnait que 40 quatorze heures plus tard et est resté là jusqu'à la fin du jour. Vers nos côtes de l'Ouest, la violence du vent rend la mer houleuse sur la Manche et l'Océan. Prévision : la pluie va continuer et la température se refroidir. Dans la soirée, le thermomètre était à 3° et le baromètre à 747 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre le matin à huit heures, 9° ; à midi, 13°. Beau temps.

## POUR LA REVISION

M. de Marcère m'adresse de véritables éternelles, sous forme de lettre politique. Je partage ces éternelles avec le lecteur en publiant cette lettre :

Monsieur,

Vous voulez bien reconnaître que personne ne conteste les avantages d'une revision constitutionnelle, et que tout le monde considère les réformes proposées par nous comme nécessaires et suffisantes. Vous confirmez ainsi une opinion presque universelle, si j'en crois les témoignages que M. Charles Benoist et moi nous recevons à ce sujet. J'en tire la conclusion consolante que j'ai obéi à un grand devoir, en signalant à la France, les périls qu'elle court.

Mais lorsque vous passez en revue les moyens d'exécution de la réforme par une Constituante, vous constatez que ces moyens sont défectueux ou impossibles. Et néanmoins, vous ajoutez : *Il faut encourager MM. de Marcère et Charles Benoist, parce que leur œuvre est bonne.*

Pourquoi les encourager à continuer une campagne, que vous croyez condamnée d'avance, parce que les pouvoirs établis y feront obstacle ? C'est que votre patriotisme est ici en lutte avec votre clairvoyance un peu sceptique.

Qui les pouvoirs établis, Sénat, Chambre et peut-être M. le Président de la République, se prêteront mal ou pas du tout à l'œuvre à laquelle nous les convions, œuvre de pur désintéressement et de haute vertu civique. Mais l'heure est venue où il s'agit de savoir si la démocratie française est capable de vivre libre et de maintenir les destinées de la

patrie, ou si elle n'est bonne qu'à finir dans les hontes d'une décadence plus ou moins démagogique. Cela vaut la peine qu'on y pense.

Si les hommes en place se refusent à l'œuvre de salut, il y a quelqu'un qui, ayant déjà pu de l'espérance que M. le Voltaire, a aussi plus de puissance que les pouvoirs récalcitrants : c'est tout le monde, autrement dit l'opinion publique. Or l'opinion publique, c'est la presse, en grande partie du moins. C'est cette opinion qui a fait la Révolution de 1830, celle de 1848, et qui a fait réussir le coup d'État de 1851. Je ne dis pas qu'elle ait toujours eu raison ; mais cette fois elle aura grandement raison si elle partage les angoisses patriotiques de quelques-uns et de vous-même, et si elle impose sa volonté. Si l'opinion publique tout entière se soulève et réclame qu'on s'adresse au pays, comme on le fit en 1789, en 1848 et en 1871, il faudra bien qu'on l'entende et qu'on lui cède, peut-être.

Vous doutez qu'il existe des moyens pratiques d'appliquer le mode de réforme que nous préconisons, mais ces moyens, c'est vous, ce sont vos confrères de la presse, qui les ont entre les mains. Si la presse, considérant que *notre œuvre est bonne*, nous seconde, il se pourrait que cette œuvre ne restât pas vaine. Et c'est ce que nous vous demandons.

De Marcère.

Je serais mal venu à reprocher à mon éminent correspondant sa confiance, et il semble bien, en effet, que si, tous, nous voulions pousser à la route, nous finirions par déboucher le Char faméux avec ses cochers et conducteurs récalcitrants. C'est en tout cas une œuvre d'assez longue haleine, puisqu'elle ne pourrait guère aboutir avant la fin de la législature actuelle, qui n'a pas encore voté le premier de ses quatre budgets. Raison de plus pour nous y atteler lorsque la fin de « l'affaire » nous aura rendu l'aisance de nos coudes. — J. CORNÉLY.

## A Travers Paris

Il nous revient, au sujet de Vacher, dont nous avons raconté hier l'exécution, une anecdote qui n'a été, croyons-nous, sue de personne.

Le tueur de bergers a failli, dans sa prison même, il y a quelques mois, commettre un assassinat !

C'était à Belleme, deux ou trois jours avant qu'il eût lieu le transfert de l'assassin à Bourg.

M. Fourquet, le juge d'instruction dont l'enquête, si remarquablement conduite, avait amené peu à peu Vacher à l'aveu de tous ses crimes, était entré dans la cellule où celui-ci était enfermé, et, suivant son habitude, y causait seul avec lui, quand soudain Vacher, plongeant la main sous sa paillasse, en tira un couteau.

M. Fourquet se dressa devant l'assassin, et du ton le plus calme, le regardant dans les yeux :

— Vacher, dit-il, vous allez faire une bêtise... Donnez-moi ce couteau.

Et le monstre, brusquement décontenancé par tant de sang-froid, tendit l'arme, sans prononcer une parole...

M. Fourquet l'a conservé dans son tiroir, en souvenir de sa dernière conversation avec Vacher. C'est par un sentiment de générosité qui lui fait honneur que le juge ne divulguait point ce drame intime.

Le couteau dont Vacher avait voulu se servir avait été volé par lui à la cuisine de la prison. M. Fourquet craignait que si la chose était ébruitée, les gardiens dont il avait pu apprécier le dévouement ne fussent révoqués. Et il n'en souffla mot.

## INSTANTANÉ

M. GASTON BOUNIOLS

Nommé depuis hier chef du secrétariat particulier du ministre de la guerre, dont il était déjà le secrétaire particulier. Avant, auparavant, rempli les mêmes fonctions auprès de M. de Selves, préfet de la Seine ; et M. de Freycinet, qui le connaît et l'apprécie de longue date, s'est empressé de l'emmener avec lui à la rue Saint-Dominique dès qu'il a repris possession du ministère de la guerre.

M. Bouniols est âgé de vingt-cinq à trente ans. Barbe blonde tirant un peu sur le roux, le teint chaud que souligne un léger accent du Midi, la physionomie très ouverte, l'aspect aimable et sympathique. Toutes les qualités, en un mot, du parfait secrétaire.

C'est une fonction, en effet, plus délicate et plus difficile qu'on ne le croit, et l'on peut, selon le plus ou moins de bonne grâce, le plus ou moins de tact et de doigté qu'on y met, faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal à son ministre. M. de Freycinet, qui se connaît en hommes, est bien tombé sous ce rapport-là, et il a trouvé en M. Bouniols un collaborateur intelligent, actif et habile, qui sait se débrouiller au milieu de toutes les petites difficultés de couloirs, souvent plus périlleuses pour un gouvernement que les difficultés de tribune.

L'avancement très mérité dont il est l'objet sera bien accueilli de tout le monde. Il est même fâcheux pour lui que les Chambres soient en vacances. Il aurait en effet donné ce spectacle rare — rare surtout en ce moment — d'un homme félicité par les gens d'opinion les plus diverses, et aurait ainsi justifié une fois de plus cette maxime toujours vraie, que c'est avec du miel plus qu'avec du vinaigre qu'on prend les hommes, et que les services qu'on rend ne sont jamais perdus.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, la dernière qui ait tenu séance à l'Institut en 1898, vient à son tour de renouveler son bureau pour la nouvelle année.

C'est M. Croiset, l'éminent doyen de la Faculté des lettres de Paris, qu'elle a élu président pour 1899.

M. Molinier, conservateur du musée du Louvre, s'est assuré, avant la vente des deux hôtels qu'occupait place Vendôme le gouvernement militaire de Paris, quelques boiseries anciennes et quelques cheminées de marbre à décor de bronze d'un très grand intérêt.

On allait bonnement mettre tout aux enchères en bloc et ces spécimens précieux d'un art décoratif disparu auraient

été, à vil prix, s'entasser dans la boutique de quelque brocanteur.

M. Molinier nous a fait visiter la salle du Louvre dans laquelle il compte transporter ces vestiges des hôtels de la place Vendôme. Il y a déjà placé quelques pièces remarquables provenant d'anciens châteaux de la Couronne, et notamment de Louveciennes.

Il poursuit d'ailleurs ses investigations dans les ministères, qui recèlent des meubles et des objets d'art de toute beauté que personne ne voit jamais, et il espère pouvoir dans quelques mois ouvrir un musée spécial du mobilier français, dont il était nécessaire, en vérité, que le Louvre gardât les restes les plus importants, devenus malheureusement très rares aujourd'hui.

Les habitués de la Bourse ont été intrigués samedi par la vue d'une sorte de parquet ovale entouré d'une petite barrière de même forme installée sous le côté droit du péristyle de la Bourse.

Il s'agit tout simplement d'un essai fait par le Syndicat des banquiers des valeurs au comptant, qui veut, à l'instar des agents de change, avoir son parquet et sa corbeille, fût-ce hors les murs.

Ce syndicat serait, paraît-il, en instance auprès de la Préfecture de police pour obtenir l'autorisation d'établir cette corbeille, maintenant que l'accroissement du nombre des agents de change a jeté hors de la grande salle du temple de l'agio tous les coulisiers et remiers qui n'ont pas l'estampille officielle.

A la suite de notre écho sur la piécette de cinquante centimes de Roty au millésime de 1897 qui fait prime aujourd'hui, plusieurs personnes nous ont écrit pour nous demander où elles pourraient offrir celles qu'elles possèdent.

Il est bien difficile de leur donner à ce sujet des indications précises, mais elles pourront certainement s'en dessaisir à des conditions avantageuses chez les bijoutiers ou changeurs du centre de Paris, qui n'en ont plus que de très rares exemplaires dont ils demandent naturellement des prix très élevés.

On attribue à M. Lockroy l'intention d'appeler au poste d'inspecteur des pêches maritimes, vacant en ce moment, le directeur du service de pisciculture de la Ville de Paris, M. Jousset de Bellesme.

Cette nomination sera bien accueillie du public, en raison de la notoriété dont M. Jousset de Bellesme jouit en ces matières et des services qu'il a rendus au repeuplement des eaux de la France.

A un autre point de vue, le choix de M. Lockroy nous semble heureux. Une des choses qui s'opposent le plus au bon fonctionnement de la pisciculture, tant maritime que d'eau douce, c'est le défaut d'unité qui règne dans les divers services, répartis entre trois ministères.

Or M. Jousset de Bellesme a en main toute la pisciculture d'eau douce par les quatre-vingts et quelques sociétés de pêcheurs qu'il a contribué à fonder et dont il est le président. En lui confiant la direction des pêches maritimes on réaliserait une unité d'action qui aplaniât bien des difficultés et rendrait possibles bien des réformes très désirables, notamment en ce qui concerne la reconstitution de la pêche du saumon, aujourd'hui anéantie, mais qui était autrefois si abondante et si productive.

Il faut pour un emploi de cette importance un homme qui ait des idées justes, de l'expérience et de l'initiative, toutes qualités dont M. Jousset de Bellesme a fait preuve pendant sa longue direction de l'Aquarium du Trocadéro.

On admire beaucoup au Salon de cette année une grande toile de M. Roussel : *L'Empereur* ! qui d'ailleurs valut à l'artiste une seconde médaille.

Ce tableau historique représentait l'entrée des cendres de Napoléon I<sup>er</sup> dans la chapelle des Invalides, le 15 décembre 1840. On y voyait le cercueil de l'Empereur porté par ses généraux et recouvert d'un drap de velours violet au semis d'aigles d'or, chargé d'une croix d'argent et portant aux angles le chiffre impérial, l'aigle et la couronne.

Le cercueil qui garde les cendres de Napoléon est aux Invalides, mais qu'il était devenu le drap mortuaire qui le recouvrait en cette cérémonie solennelle ?

Cette pièce historique avait été conservée au Garde-Meuble national à côté du trône impérial et du petit bureau du roi de Rome, mais M. Loquet vient de s'en dessaisir en faveur du musée de l'armée, où on l'exposera prochainement.

## Hors Paris

On a souvent constaté que l'empereur d'Allemagne adore les déplacements. Mais on ignore ce détail, que Guillaume II pourrait changer d'habitation tous les huit jours sans sortir de ses propriétés.

Le souverain allemand possède, en effet, cinquante châteaux et propriétés. Trois de ces châteaux se trouvent à Berlin : le château royal, le château Bellevue, le château Mon Bijou.

A Potsdam, on en compte treize : le château de la ville, le Nouveau Palais, Babelsberg, Sans-Souci, le palais de Marbre, l'Orangerie, le rendez-vous de chasse Stern, Belvédère, Sacro, Charlottenhof, la maison bavaroise de Wildpark, le chalet Alexandrowska et le château de l'île des Paons.

A Cassel, l'empereur est propriétaire de la maison royale, de la Loewenbourg et de Wilhelmshöhe. Puis, un peu partout, des châteaux de Wiesbaden, de Hanovre, d'Urville, de Strasbourg, de Stolzenfels, de Springe, de Sonneck, de Brühl, de Grunewald, de Rominten, de Schoenhausen, de Schwedt, de Benrath, de Breslau, de Celle, de Charlottenburg, d'Ermanndorf, de Freienwalde, de Goerde, de Georgsgarten, de Hohenzol-

lern, de Homburg, de Hubertusstock, de Düsseldorf, de Königsberg, de Königswusterhausen, de Letzingen, d'Osnabrück, d'Olive, de Coblenze et de Cadinen, le dernier acquies.

De quoi villégiaturer !

Autrefois et aujourd'hui.

Lord Kitchener, le vainqueur d'Omdurman, a été récompensé de sa brillante campagne par le titre de *peer* et une indemnité de près d'un demi-million de francs.

En 1513, dans le comté de Northumberland, les Ecossais commandés par Jacques IV furent battus par les Anglais sous le commandement du comte Surrey.

Sait-on quel est le montant de la pension que fit Henri VIII au vainqueur ? Mille francs par an, réversibles sur les descendants directs du comte Surrey.

Depuis près de quatre siècles, le Trésor de la Grande-Bretagne, à régulièrement servi cette rente. Il n'en sera plus de même désormais.

Le dernier descendant du com



sièges pour les nombreux personnages qui y sont amoncelés, beaucoup de magistrats, d'officiers, de membres de l'Institut ne dissimulent pas qu'ils sont très fatigués quand la réception commence — c'est-à-dire à deux heures cinq.

De nouveau, M. Félix Faure se retrouve dans le salon de l'Hémicycle, où MM. Crozier et Mollard vont lui amener, selon l'ordre réglé par le décret de messidor, tous les représentants des nations étrangères, puis ceux des grands corps de l'Etat.

La grande salle à manger d'été est réservée aux membres des ambassades, en grand uniforme. Le spectacle offert par cette salle, où il n'y a que d'admirables costumes de couleurs et de formes diverses, est unique, mais par malheur s'éteint de minute en minute, à mesure que le cortège défile. M. Crozier introduisant, l'un après l'autre, les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités près le gouvernement français.

Quand tous se trouvent devant M. Félix Faure, Mgr Clari, nonce apostolique, doyen du corps diplomatique, prononce l'allocution suivante :

Monsieur le Président de la République, j'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence le corps diplomatique accrédité près du gouvernement de la République française.

Interprète des sentiments de nos éminents collègues, auxquels ont été confiés les plus hauts intérêts des nations, et pénétré d'une sincère admiration et d'un vif amour envers le noble pays que vous représentez si dignement, monsieur le Président, je vous remercie des nombreuses marques d'estime que vous nous prodiguez et de la bienveillance que vous nous témoignez dans nos rapports avec votre gouvernement.

Je prie la providence du Dieu tout-puissant de bénir et de protéger toujours votre personne et la grande nation française dont tout le monde admire la chevaleresque générosité de caractère et l'impérissable fécondité du génie.

Je fais les vœux les plus ardents pour le maintien de la paix, laquelle assurera le bonheur de la société, le bien-être des peuples et la marche de la civilisation.

Le Président de la République répond en ces termes :

Je remercie le corps diplomatique des vœux que son éminent doyen vient de m'exprimer si chaleureusement pour la France et pour le Président de la République.

Je suis d'autant plus touché de ces sympathies, qu'elles répondent entièrement aux sentiments qui nous animent nous-mêmes à l'égard des souverains et des chefs d'Etat dont je suis heureux de saluer ici les représentants.

Vous ne vous êtes pas mépris, monsieur, en rappelant les traits qui vous paraissent caractériser plus particulièrement le génie de la nation française et en appréciant, comme vous l'avez fait, les mobiles qui dirigent l'action de la République dans le monde.

La France a toujours placé au premier rang de ses préoccupations l'affermissement de la paix, ce bien si précieux pour le bonheur des peuples, et ce n'est pas au cours de l'année qui vient de s'écouler qu'on a pu mettre en doute la sincérité de nos efforts et la valeur de notre concours.

Aussi notre patrie poursuit-elle, calme et confiante, la tâche qui lui est dévolue, sachant que ses intérêts comme ses aspirations sont liés au triomphe des idées de droit, de concorde et de progrès.

Les voitures des ambassadeurs et des ministres plénipotentiaires sont entrées dans le jardin par l'avenue des Champs-Élysées. Elles viennent les prendre sous un grand dais rouge qui surplombe l'escalier.

Dans les autres salons, instinctivement, les membres du Conseil d'Etat, des trois clergés, ceux des Cours et Tribunaux, les deux préfets, les directeurs du ministère de l'Intérieur, les conseillers généraux ou municipaux, les membres de l'Institut, ceux des Chambres des avoués, des notaires, des huissiers, les représentants de l'armée, se sont groupés ensemble.

Mais, tout d'abord, chaque corps constitué ne forme qu'un ensemble vague d'où sortent quelques membres pour aller causer avec ceux, également détachés, d'un autre corps d'Etat.

On voit des magistrats causer avec des officiers, des rabbins échanger des compliments avec des patriotes notoires.

— C'est jour de trêve, nous dit M. Gréard, vice-recteur de l'Université, dont le sourire ressemble à un rayon de soleil.

On entend souvent ce mot :

— Souhaitons-nous la fin, n'est-ce pas ? L'un des premiers groupes introduits est celui des membres du Conseil d'Etat, dont le vice-président exprime le désir de voir associer plus intimement cette Compagnie aux travaux législatifs et administratifs.

Les membres de la Chambre criminelle de la Cour de cassation sont particulièrement regardés. Eux aussi ont des sourires pour tout le monde.

Ils ont, selon une expression que nous recueillons, l'attitude de gens qui sont sûrs d'avoir déjà fait de bonne besogne.

L'assistance ne commence à se grouper sérieusement que quand les huissiers appellent MM. les membres du clergé, MM. les membres du Consistoire, MM. les grands rabbins, etc.

Au passage, beaucoup de gens félicitent M. Le Gall de sa promotion si méritée dans la Légion d'honneur.

M. Félix Faure semble écouter avec un intérêt marqué les brefs compliments des présidents et y répond avec son affabilité ordinaire.

Il donne ensuite la main à tous ceux qu'il reconnaît.

La plupart trouvent le défilé bien rapide.

Il est des intrigants qui, chemin faisant, osent profiter de l'occasion pour solliciter celui-ci, celui-là.

Les représentants de l'armée, fort nombreux, sont très regardés, salués, entourés.

On se permet de poser aux amiraux des questions indiscrètes auxquelles ils répondent évasivement. Il paraît, néanmoins, qu'on vient de faire à Toulon des expériences concluantes dont on a lieu de se réjouir.

Mais voici que l'huissier appelle MM. les membres du Conseil supérieur de la guerre, des Comités fonctionnant près le ministère, des officiers de la garnison de Paris, etc.

Officiers généraux et supérieurs se rangent, comme s'ils étaient de jeunes sautoirs.

Impossible à un modeste habit de se mêler à leurs brillants uniformes.

Un grand nombre d'officiers de la réserve et de l'armée territoriale se sont joints à leurs camarades de l'armée active.

C'est le général Zurlinden qui les présente. Il affirme la fidélité de l'armée à

la loi et le dévouement de cette même armée pour la défense du sol et de l'honneur de la patrie.

M. Félix Faure répond que personne en France n'a jamais douté de l'armée. Peu à peu, les salons se vident. Maintenant, c'est vers la cour que va l'animation. On assied les vestiaires. On attend sa voiture. Il est 4 h. 1/4. La réception est terminée. M. Félix Faure doit avoir joliment mal à la main droite.

Charles Chincholle.

## Les réceptions officielles à l'étranger

(PAR DÉPÊCHE)

### A ROME

Rome, 1<sup>er</sup> janvier.

Suivant un usage établi depuis quelques années, la colonie française est allée aujourd'hui présenter ses souhaits et félicitations aux deux représentants de la France à Rome, au palais Farnèse, siège de l'ambassade de France près le Quirinal, puis au palais Rospiolosi où M. de Ravenne gère les affaires avec le Vatican, en attendant l'arrivée de M. Nisard.

Le premier de ces deux rendez-vous avait été fixé à trois heures par M. Barrère.

Dans la nombreuse assistance, on remarquait les membres de l'Académie de France et de l'Ecole d'archéologie. Le doyen de la colonie a prononcé un discours de circonstance auquel notre éminent ambassadeur, M. Barrère, a répondu en ces termes :

Messieurs, nous sommes réunis aujourd'hui sous d'heureux auspices. Pour beaucoup, je ne renoncerais pas au rare privilège de vous annoncer que l'année tourne une nouvelle page dans les relations économiques de la France et de l'Italie. L'accord commercial heureusement conclu a été approuvé par la Chambre à une immense majorité, et je ne doute pas que les pouvoirs publics, dont l'assentiment est encore en suspens des deux côtés des Alpes, ne le ratifient avec le même empressement.

Je n'entends nullement exagérer la portée de cet acte, mais il me sera permis de dire qu'une entente rétablissant les relations économiques, interrompues depuis dix ans, est un événement de premier ordre dans l'histoire contemporaine des deux peuples. Rien n'est plus nuisible entre nations d'origine et de culture identiques, pour citer le beau langage de l'amiral Canova, que de mettre en contradiction leurs sympathies, leurs intérêts, et le devoir d'une diplomatie prévoyante est de supprimer une telle anomalie.

L'accord franco-italien a eu cet objet précis. Il n'est pas parfait sans doute — il n'y a pas de convention commerciale parfaite — mais il consacre une loyale réciprocité d'avantages et de concessions. Il ne contente pas tout le monde, mais il est à l'avantage du plus grand nombre. Il ne supprime pas les frontières douanières, mais il les ouvre assez largement pour que les produits nationaux italiens et français puissent franchir sans difficulté.

Tel qu'il se présente, l'accord commercial offre enfin l'inappréciable avantage de remettre en présence et en contact les intérêts de deux puissances nations qui ont besoin l'une de l'autre pour vivre et prospérer. De part et d'autre il n'y a ni tromper ni trahir, et quelles que soient les lacunes au gré légitime de certains intéressés, cet instrument reste un gage décisif de conciliation économique.

Si je ne m'abuse, il a encore une autre portée, et celle-là, plus haute, plus grave : au cours des pourparlers où les négociateurs français et italiens se trouvaient limités par la possibilité des choses, un moment vint où ils surent s'élever au-dessus d'eux-mêmes, où ils eurent une conscience commune : combler la fosse creusée à la frontière, rendre aux relations des deux pays la noble et franche amitié des anciens jours, reléguer dans le passé les malentendus douloureux et stériles. Cette haute pensée dont s'inspiraient les négociations leur surviva, j'en ai la ferme espérance. Elle fécondera nos rapports avec l'Italie, qui se constatera admirable et ses vertus porteront au premier rang des grandes nations.

Il n'y a pas chez nous un cœur qui ne batte plus fort au souvenir du temps où les sangs français et italiens se mêlèrent fraternellement sur les champs de bataille d'où la jeune Italie, pleine d'allégresse et de fierté, s'éleva, tout armée pour remplir ses nobles destinées.

Que l'année qui s'ouvre soit prospère. C'est sur ce vœu et dans cet esprit que je vous invite à réunir avec moi, dans un même toast, les noms du Président de la République et du roi et de la reine d'Italie.

Les paroles de notre excellent ambassadeur ont été saluées par des applaudissements prolongés.

Le discours de M. Barrère, de l'avis général, aura, par sa note politique heureuse, bien en situation, un écho sympathique dans la péninsule.

A quatre heures et demie, le ministre plénipotentiaire de France, M. de Varenne, chargé d'affaires près le Saint-Siège, a reçu également la colonie et de nombreux membres du clergé, parmi lesquels on remarquait Mgr Morrey, auditeur de rote pour la France, son coadjuteur Mgr d'Hautpoul et tous les chapelains de Saint-Louis, ainsi que les représentants des différentes communautés.

Très caractéristique le contraste entre ces deux visites officielles : d'un côté l'élément bourgeois, artistique, commerçant et industriel ; de l'autre le monde ecclésiastique onduoyant où se mêlaient le noir et le violet.

On a beaucoup entouré M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, qui, esclave de son devoir, a voulu rentrer tout exprès pour se trouver à la tête des jeunes lauréats de la villa Médicis.

Le savant abbé Duchesne, directeur de l'Ecole archéologique, s'y trouvait également avec les jeunes lauréats dont il dirige avec amour les recherches et les études. Les améliorations apportées par M. Barrère à l'aménagement intérieur du palais Farnèse ont fait l'admiration de tous. L'ambassadeur a su d'ailleurs y mettre la note du goût traditionnel français. — FÉLIX.

### A SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Petersbourg, 1<sup>er</sup> janvier.

(Nouveau style.)

Au banquet de l'Académie militaire de médecine, qui a eu lieu hier, le ministre de la guerre, après avoir porté un toast en l'honneur de l'empereur Nicolas, a déclaré que l'empereur lui avait donné l'ordre de donner lecture d'une lettre que l'empereur Guillaume lui adresse.

Voici la teneur de cette lettre :

La célébration du centenaire de l'Académie militaire de médecine, cette pépinière qui a donné à la Russie tant d'hommes illustres, dont l'éclat rayonne bien au-delà de ses frontières.

tières, évoque de toutes parts des manifestations sympathiques.

Je m'associe avec les corps savants de mon pays pour prier Votre Majesté de vouloir bien agréer, avec mes félicitations pour cette longue et brillante période qu'elle a déjà accomplie, mes vœux sincères pour la gloire et la prospérité de l'Académie dans le nouveau siècle de travaux et de succès qui s'ouvre à elle sous vos auspices.

Je suis bien aise de renouveler à Votre Majesté les assurances de haute estime et d'inaltérable amitié avec lesquelles je suis votre bon frère.

Après cette lecture, le ministre de la guerre a porté un toast en l'honneur de l'empereur allemand, auquel l'assemblée a répondu par des vivats.

Le ministre de la guerre a eu ensuite à la santé des souverains et des chefs de tous les Etats représentés au banquet.

### A BERLIN

Berlin, 1<sup>er</sup> janvier.

Ce matin, au château, la Cour a procédé aux félicitations d'usage. Toutefois, l'empereur, atteint d'un léger refroidissement, était resté à Potsdam.

C'est le prince impérial qui a assisté, avec le quartier général de l'Empereur, à la cérémonie du mot d'ordre, qui a eu lieu à l'arsenal.

L'empereur a conféré au peintre et professeur Adolphe Heuzel l'Ordre de l'Aigle Noir.

La note très aigre-douce que la Gazette de l'Allemagne du Nord a publiée en réponse à l'article du Pester Lloyd dont le Figaro a parlé, prouve, au dire des journaux allemands, que le gouvernement prussien a considéré cet article comme officieux. Il signifie plus encore, à savoir que le ministère de la Wilhelmstrasse désire perpétuer une polémique un peu oiseuse, pour provoquer sans doute la chute du comte Thun et peser ainsi sur les destinées de l'empire austro-hongrois.

La Russie paraît peu disposée à se laisser traiter par-dessous la jambe. Elle a répondu aux premières expulsions par des menaces de représailles terribles. Et comme par enchantement, les expulsions n'ont pas continué.

Si elles recommencent, écrit le Berliner Tagblatt, et si des représailles ont lieu, un ouragan de colère balayera le ministère réactionnaire qui les aura provoquées. Si elles cessent, on nous reprochera notre lâcheté, qui n'ose s'attaquer qu'aux petits peuples incapables de se défendre.

C'est là un langage rude, mais il paraît presque mérité.

Au reste, les Danois, jusqu'à présent, se sont vaillamment défendus. Deux des plus importantes maisons d'Allemagne (Bleil et fils et Hiller) sont allées jusqu'à leur demander pardon en public et à supplier le peuple danois de ne pas transporter sur le peuple allemand le mécontentement qu'il a provoqué le gouvernement prussien.

Cette lettre, qualifiée de lamentable par la Gazette Nationale, prouve que la situation est grave, car on ne s'humilie pas sans raison à ce point.

Co qui prouve aussi que le commerce allemand est menacé, c'est l'agitation qui s'est emparée de la presse italienne, et un rapport du consul de Hollande en Danemark qui affirme que la perte du marché danois par l'Allemagne est définitive.

La France ne restera pas inactive. Il y a six mois, douze cents Danois membres de l'Alliance française se sont engagés à préférer la France (à prix égaux) à tout autre marché commercial.

Sachons profiter de ces avantages. Tendons la main au peuple danois qui lutte pour une noble cause. C'est à la fois notre devoir et notre intérêt. — Ch. BONNEFON.

### A BRUXELLES

Bruxelles, 1<sup>er</sup> janvier.

La réception de la colonie française a eu lieu à dix heures, à la légation de France.

M. Gérard, entouré du personnel de la légation, a reçu ses compatriotes, qui lui ont exprimé les sentiments d'attachement qu'ils professent à l'égard de la France et de la République, de M. Félix Faure et du représentant de la République à Bruxelles, qui s'est contenté toutes les sympathies.

Successivement les présidents des diverses sociétés se sont fait les organes de leurs sociétés respectives.

M. Charles Roland, président de la Chambre de commerce française, a insisté sur l'apaisement nécessaire des esprits en France, pour faire renaître, par les affaires, le développement du bien-être et de la prospérité de la patrie.

Les présidents de l'Union française, M. L. Duchêne, de la Société de bienfaisance, M. Leroux, et de la Mutuelle, M. Morel, se sont joints à leurs collègues, aux acclamations des nombreux Français présents à la légation.

M. Gérard a remercié ses compatriotes pour les sentiments qu'ils lui ont exprimés. Il a constaté avec joie qu'ils éloignaient d'eux ce qui divise pour ne penser qu'à ce qui peut unir. Il a de plus félicité la colonie pour sa fidélité et son patriotisme.

### A BERNE

Berne, 1<sup>er</sup> janvier.

La colonie française, représentée par son Comité, a offert au comte de Montholon ses félicitations et ses vœux pour la nouvelle année.

Le président de la société française, en présentant à l'ambassadeur ses vœux pour la France et le Président de la République, a exprimé le désir que l'année 1899 ramène la paix et la concorde parmi tous les Français.

Après les toasts d'usage, un ancien soldat d'Afrique a bu à l'armée française représentée par le colonel Dumouriez.

Aucun incident notable aux réceptions officielles de la Confédération suisse.

### A LONDRES

Londres, 1<sup>er</sup> janvier.

A l'occasion du nouvel an, lord Cromer est nommé vicomte, et le ministre des affaires étrangères d'Egypte, Boutros-pacha, est nommé chevalier de l'ordre Saint-Michel et Saint-Georges.

### A CONSTANTINOPLE

Constantinople, 1<sup>er</sup> janvier.

La colonie française a été reçue ce matin, à onze heures, à l'ambassade, par M. Edmond Bapst, chargé d'affaires, qui avait à ses côtés M. Gazay, ministre plénipotentiaire, consul général ; Mgr Bonnetti, délégué du Saint-Siège apostolique ; tous les fonctionnaires de l'ambassade et du consulat général, l'attaché

militaire et le commandant du stationnaire.

M. Jules Noblet, inspecteur général de la régie ottomane des tabacs, premier « député de la nation », a présenté les souhaits de la colonie.

M. Bapst a répondu par une petite allocution très applaudie. Il a rappelé l'ambassadeur qui venait de partir et qui a laissé à Constantinople tant de souvenirs. Il a fait allusion à l'arrivée prochaine du nouveau représentant de la France. Ces paroles pleines de tact ont été couvertes d'applaudissements.

Puis M. Bapst a invité la colonie à s'approcher avec lui d'un somptueux buffet qui avait été dressé dans le grand salon. Le chargé d'affaires a d'abord porté un toast au Président de la République. M. Noblet et plusieurs notables ont répondu en buvant à M. Bapst et à celui de demain.

Grande affluence. Représentants de toutes les communautés religieuses, françaises ou protégées. — VIATOR.

### A LISSONE

Lissone, 1<sup>er</sup> janvier.

Les membres de la colonie française de Lissone se sont rendus ce matin, en grand nombre, à la légation de France pour offrir leurs vœux au ministre, M. Rouvier.

M. Maury, président de la Chambre de commerce, a promis tout le concours de la colonie à M. Rouvier.

Le ministre a répondu en faisant ressortir l'importance des intérêts français en Portugal et l'utilité des services que les Français établis au dehors rendent à la France.

### A TUNIS

Tunis, 1<sup>er</sup> janvier.

Répondant aux souhaits et aux discours des présidents de la Chambre de commerce et d'agriculture et aux délégués de la colonie, le résident général a remercié pour les vœux qui lui étaient exprimés. « Il est bon, a-t-il dit, de faire trêve aux discussions les jours de fête et de s'unir : c'est une tradition à laquelle il faudrait revenir. »

A l'époque où la colonie ne possédait aucun organe propre, il était naturel que le premier député de la nation saisisse chaque occasion pour exposer ses doléances ; mais aujourd'hui n'est-il pas suffisant de se dire deux fois par an, dans la conférence consultative, des choses désagréables.

Après un séjour de cinq années en Tunisie, le ministre a tant de choses agréables à dire à la colonie que les compliments ne l'embarrassent nullement, et que le souvenir de dissentiments passagers et la perspective de discussions futures ne sauraient atténuer son estime pour la colonie. C'est qu'en effet, aucune n'est plus laborieuse et persévérante.

Les députés qui viennent de traverser Tunis sont partis émerveillés de l'œuvre de la colonie.

Le résident a dit que les débats qu'il a avec la colonie ne lui laissent aucune amertume, parce qu'ils reposent sur des intérêts positifs et précis. Il ne faut pas attacher d'importance à la vivacité des paroles. Les mots n'ont pas même valeur ici qu'en France, et quand on représente le ministre, serviteur du gouvernement républicain, comme un tyran et un pacha, ces fleurs de rhétorique ne tirent pas à conséquence ; mais aucun ne se refuse à rendre hommage à la droiture de ses intentions. Le résident a parlé ensuite de la religion du drapeau en Tunisie, cette petite France nouvelle bien vivace, et si, a-t-il ajouté, quelqu'un portait la main sur elle, la Tunisie saurait se défendre.

Le prince Mohamed est venu présenter au résident les vœux du Bey et les siens, en remerciant de les transmettre au Président de la République.

Après les réceptions, le ministre et le personnel de la résidence ont rendu visite au général.

## LA JOURNÉE

Lundi 2 janvier

Sports : Courses de chevaux à Marseille. — Concours d'escrime au sabre (9 h. du matin, rue Hippolyte-Lebas, 12). — Match Association entre le Standard et l'United Sports (2 h., Billancourt).

A l'Archevêché : Réception générale du clergé par S. Em. le cardinal Richelieu (1 h.).

Au Sacré-Cœur de Montmartre : A 3 h., visite à la Crèche (cette visite aura lieu tous les jours, à la même heure, jusqu'au 2 février).

Réunion publique : Membres de l'enseignement (7 h. du soir, 121, rue du Cherche-Midi).

## Le Monde et la Ville

### SALONS

A l'occasion du nouvel an, le consul général des Etats-Unis et Mme Gowdy donneront une réception ouverte, aujourd'hui, de trois à sept heures du soir, dans leur hôtel, 129 bis, rue de la Pompe.

Très mouvementée la vie mondaine au Caire : M. Fernand Prévost a donné une soirée dansante. Toutes les plus charmantes femmes du Caire remplassaient les salons ornés d'une profusion de fleurs. Citons au hasard :

M. et Mme Lefèvre-Pontalis, M. et Mme Laurence Turnure, M. et Mme de Martino, comtesse de Sérénie, Mlle de Montjoye, Izet-bey, comte et comtesse de Zoghbe, miss Gort, miss King, le major et Mme Chapman, M. et Mme de Maleskens, MM. Baird, Pierre Deschamps, Vaughan, Gort, Guy de Saint-Aubin, Mlle Blacker Douglas, le capitaine Thomson.

L'ancien commandant en chef des troupes arabes d'Egypte et lady Francis Grantell ont donné un garden-party d'adieu au casino de Ghezireh. Toutes les notabilités des colonies étrangères et les officiers de la garnison y avaient été invités. On remarquait la présence du prince Mohamed Ali-pacha.

La soirée dansante au palais de Ghezireh a été des plus brillantes. Remarqué :

Mlle Baltazzi, la princesse Charles d'Isenburg-Birstein, Mme John Alsop King, miss Beatrice Duff, Mme Mackintosh, M. et Mme Chapman née Forbes Morgan, M. Hennessy, comtesse de Zoghbe, Mlle et miss Brown, le major Fowle.

### RENSEIGNEMENTS MONDAINS

On a distribué, avant-hier, aux pauvres de Windsor le bœuf et le charbon de terre donnés par la reine d'Angleterre à l'occasion du jour de l'an. Le don royal était d'une valeur de cinq mille francs. Sa Majesté a envoyé en même temps deux mille cinq cents francs au « Royal Clothing-Club ».

### MARIAGES

Le mariage du baron d'Ecuroules de Charnev avec Mlle Marie de Grandmaison, qui devait être célébré mercredi prochain, est reporté.

culé de quelques jours, par suite d'une indisposition du fiancé.

Les amis des deux familles seront avertis ultérieurement de la date définitive de la cérémonie.

On célébrera prochainement les mariages : — De M. Gaston-André Pillet, lieutenant au 15<sup>e</sup> chasseurs, avec Mlle Lucie-Lina Legrain ; — De M. André Motte, fils de l'industriel bien connu de Roubaix, proche parent de M. Alfred Motte, député du Nord, avec Mlle Germaine Boutemy, fille de M. et de Mme Boutemy-Mazure, le grand industriel de Lannoy.

Dans le courant de ce mois, on célébrera le mariage de Mlle de Szegedy-March, fille de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin, avec le comte Joseph Somssich.

L'empereur d'Allemagne assistera à la cérémonie religieuse.

### DEUIL

C'est après-demain mercredi, à dix heures du matin, qu'on célébrera, à Saint-Pierre du Gros-Caillois, les obsèques de M. l'abbé Fauvage, curé de cette paroisse, chanoine honoraire de Langres et de Bayonne, chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre.

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Après la cérémonie religieuse, le corps sera déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort : — De la vicomtesse de Chaignon, fille du chevalier de Lavillatte, ancien officier supérieur de la garde royale, décédée à Plauzat (Puy-de-Dôme) ; — Du docteur Aubrée, médecin à Avanches, décédé en cette ville à l'âge de 70 ans ; — De M. Huet, maire de Saint-Germain-en-Talley, décédé ; — De M. Henri Allaire, ingénieur des arts et manufactures, décédé à Versailles à l'âge de 24 ans ; — De M. l'abbé Marie, supérieur du grand séminaire d'Aix, décédé à l'âge de 61 ans ; — De M. Fontaine, juge de paix de Saint-Pierre-Eglise, près Cherbourg, décédé subitement à l'âge de 51 ans ; — Du comte Nicolas Zuboff, décédé à Kovno ; — De M. Fofan Veltsky, conseiller d'Etat actuel, décédé à Saint-Petersbourg ; — Du comte Frederic-Wilhelm-Auguste de Schaumburg, décédé à Berlin à l'âge de 33 ans ; — De Mme de Villiers née Staleker, décédée à l'âge de 72 ans, à Versailles, chez les Sœurs Franciscaines, où elle s'était retirée.

Ferrari.

## A l'Etranger

### NOUVELLES

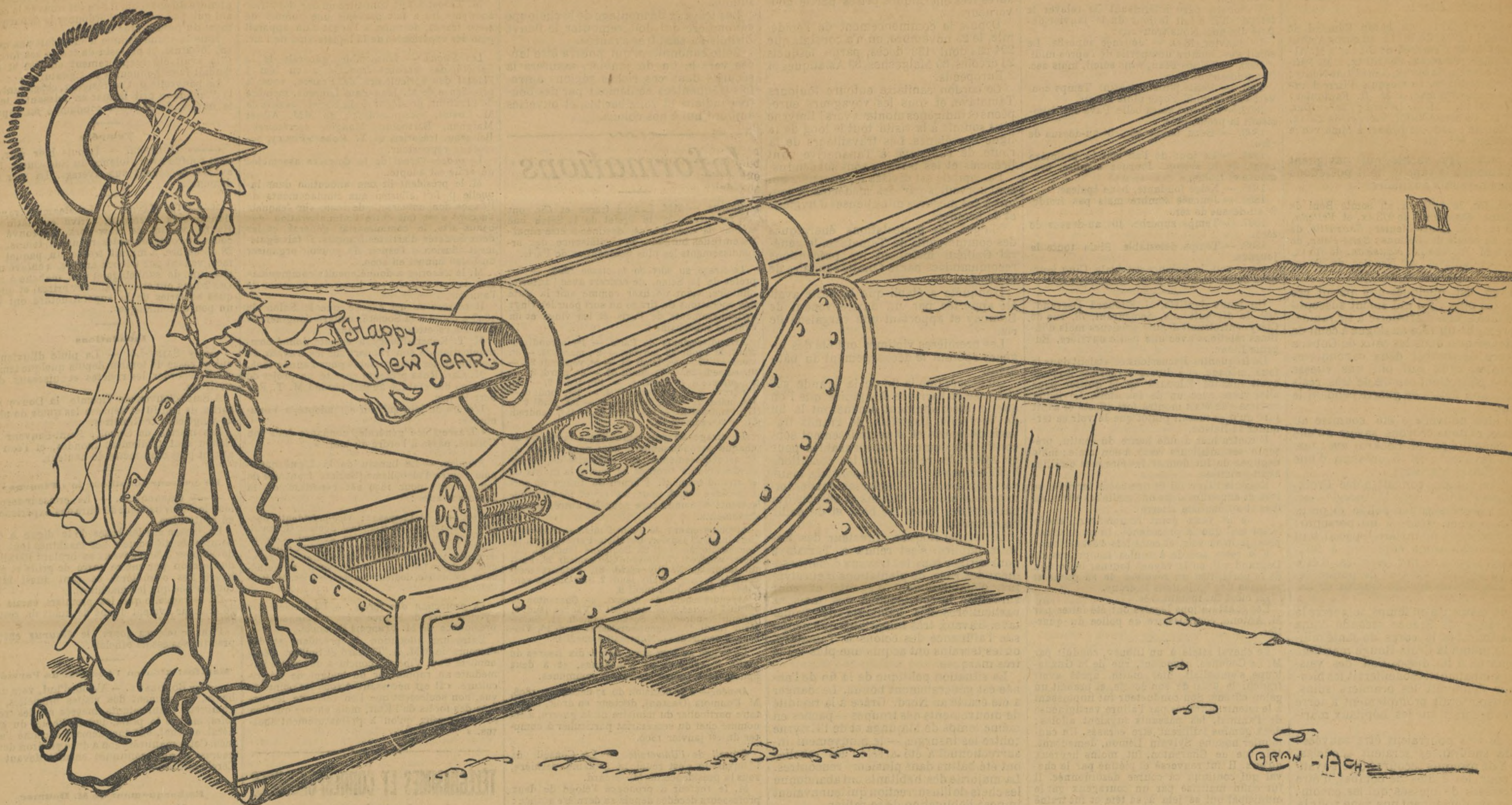
#### ESPAGNE

Madrid, 1<sup>er</sup> janvier. — Suivant la Correspondencia, l'Espagne ferait des démarches, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Washington, pour obtenir la libération des prisonniers espagnols aux Philippines.



## NOUVEL AN

PAR CARAN D'ACHE



Albion envoie ses souhaits pour l'année qui commence.

## REVUE DES JOURNAUX

Où est André? Peut-on espérer encore son retour? C'est la question que le *Matin* a posée à M. Lachambre, l'ami d'André. Le fameux explorateur a disparu dans les airs le 11 juillet 1897! Ou est-il?

Au moment où André expédia son troisième pigeon, le seul qui soit parvenu, il avait déjà fait connaître sa position, et sans doute il se plaignait d'être entraîné dans l'Ouest, ce qui jetterait également une vive lumière sur la satisfaction montrée par lui de revenir au Sud. Nous avons donc le droit de conclure, presque avec certitude, que l'*Ornithomane* passa à 50 ou 60 milles à l'est des Sept-Îles du Spitzberg, là où le pigeon fut capturé. M. Walter Wellmann, fort compétent en pareille matière, et qui prépare lui-même une expédition polaire, déclare, de son côté, que dans de pareilles conditions météorologiques, l'*Ornithomane*, s'il a pu rester dans les airs pendant la tempête, a dû être emporté d'abord dans le Sud, par-dessus la partie libre de la mer de Barentz, puis au Nord, vers la terre de François-Joseph. Si ses passagers ont voulu alors effectuer leur descente, cette descente ne peut avoir eu lieu que dans l'espace limité entre la mer de Barentz, le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble au Sud, et la terre de François-Joseph et l'Océan Polaire au Nord, c'est-à-dire au delà du 55° ou 58° parallèle, à quelque distance de la Sibérie.

Il est peu probable que les aéronautes aient dérivé jusqu'à la Sibérie ou la Nouvelle-Zemble; car, dans ce cas, leur atterrissage remonterait au mois de juillet dernier et ils auraient certainement réussi, depuis ce temps, à donner de leurs nouvelles. Quant à l'hypothèse d'une dérive vers le Groenland ou le Spitzberg, on ne peut s'y arrêter, car le mouvement général de la tempête était dirigé vers l'Est.

Nous pouvons donc limiter à trois hypothèses le lieu d'atterrissage de l'*Ornithomane*. La première est que le ballon a réussi à atteindre la terre de François-Joseph, qu'André a pu reconnaître à la ligne noire de ses falaises. Il aura alors constaté l'impossibilité de faire route au Nord et se sera décidé à descendre. Dans ce cas, les voyageurs seraient facilement parvenus au cap Flora, vers le 80° parallèle, où Jackson a laissé une maison confortable et d'abondantes provisions pour l'hiver. S'il leur avait été impossible d'arriver jusqu'à là, ils auraient pu tuer assez d'ours, de phoques et de morses pour subsister dans une maison de glace construite par eux.

Dans la seconde hypothèse, l'*Ornithomane* serait descendu dans la mer, au sud-est du Spitzberg. Comme, peu de jours avant son départ, on lui demandait ce qui arriverait si la descente s'effectuait dans la mer, André répondit franchement : « Nous serons noyés! »

La troisième hypothèse est celle-ci : Le ballon aurait été emporté par les vents à l'Est et au nord de la terre de François-Joseph. Dans ce cas, ces courageux voyageurs seraient probablement perdus. En admettant même qu'ils aient atteint sains et saufs la couche de glace qui recouvre l'Océan polaire, avec leurs équipements et leurs fusils, ils auraient, en huit semaines de marche, pu atteindre la terre, et là, pas de gibier, sauf peut-être un ours de temps à autre. Avec leurs provisions, il leur fallait attendre la terre avant la fin de septembre 1897. Dans ce cas, on aurait pu certainement entendre déjà parler d'eux.

En résumé, si l'*Ornithomane* est descendu en mer, les aéronautes sont noyés; s'il a atterri sur les glaciers flottants du sud-est du Spitzberg, ils ont probablement péri; mais s'ils ont atterri sur la terre de François-Joseph, André et ses compagnons auraient été presque certainement sains et saufs. Et, dans ce cas, on les eût retrouvés l'été dernier dans la maison de Jackson, au cap Flora.

Conclusion : Devons-nous perdre tout espoir? Il y a une dizaine de mois, M. Scott Hansen, le lieutenant de Nansen, exprimait ainsi son opinion :

« Il se peut parfaitement qu'André ait atterri, qu'il ait atterri au delà, et que l'hiver le force à séjourner où il est tombé. Aucune conclusion sensée ne peut être donnée avant trois ans. Si, trois ans après son départ, André n'est pas revenu ou n'a pas été signalé, alors seulement on pourra le considérer comme perdu. »

Trois ans! Attendons jusqu'en juillet 1900 pour savoir si, définitivement, nous devons inscrire les noms des trois héros sur la liste de ceux qui ont été victimes de leur amour pour la science.

On sait que M. le conseiller Dumas, assisté seulement du greffier ordinaire de la Chambre criminelle de la Cour de cassation, a été chargé, il y a quelques jours, d'entendre un certain nombre de témoins, parmi lesquels figurait Mlle Marguerite Pays. Il n'est pas vraisemblable que le conseiller Dumas et le greffier aient manqué à la discrétion que s'est imposée la Cour de cassation; cependant, le journal *la Volonté* a publié les renseignements qui suivent sur la déposition de l'amie du commandant Esterhazy :

Mme Pays, invitée à comparaître devant M. Dumas, a été entendue mercredi, de deux heures à six heures. Interrogée sur le motif de ses nombreuses entrevues avec Pellieux, Boisdore et du Paty de Clam, elle n'a fait aucune difficulté de reconnaître qu'elle agissait dans l'intérêt d'Esterhazy et pour lui fournir des moyens de défense. Elle a avoué, pressée de questions, qu'elle avait, sur l'ordre d'Esterhazy, envoyé les télégrammes Blanche et Speranza qui ont été mis sous ses yeux.

M. le conseiller délégué lui a fait tracer, sous sa dictée, un corps d'écriture qui a été joint à sa déposition et sera soumis, ainsi que les télégrammes Blanche et Speranza, à une nouvelle expertise.

En sortant du Palais de justice, Mme Pays s'est précipitée au bureau de poste voisin, d'où elle aurait envoyé un télégramme à une adresse connue pour annoncer sa prochaine arrivée et inviter son correspondant à retarder son voyage (sic).

A la suite de cette publication, Mlle Marguerite Pays a adressé à M. le conseiller Dumas la lettre suivante, que publie le *Libre Parole* :

Monsieur le conseiller délégué, Répondant à votre invitation, je me suis rendue au Palais de justice, le 29 décembre courant, pour y être entendue comme témoin au sujet de l'affaire Dreyfus.

J'avais pris toutes précautions voulues pour éviter, soit en allant au Palais, soit en en revenant ou depuis, d'être interrogée par des journalistes, et je n'en ai vu aucun. Quelle n'a pas été ma surprise de lire dans la *Volonté* de ce matin un prétendu récit des déclarations que je vous aurais faites, où, à côté de certains détails exacts, on me fait dire des choses que je n'ai jamais dites ni reconnues.

Je ne puis, monsieur le conseiller, que protester contre de semblables allégations, en vous affirmant que je n'en ai fourni à qui que ce soit ni l'occasion ni le prétexte. Je crois devoir vous rappeler, par la même occasion, que déjà avant d'être convoquée par vous, j'avais été informée par deux journalistes que je ne nommerai pas ici pour ne pas leur faire de réclamation, que j'allais être incessamment assignée devant la Cour de cassation.

Je constate seulement que les deux reporters s'étaient renseignés auprès de moi comme la *Volonté*.

Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà dit, sur votre demande, que je n'ai jamais eu de rendez-vous ni d'entrevue avec M. de Pellieux, Mercier et de Boisdore; que j'ignore par qui ont été écrits les télégrammes « Blanche » et « Speranza », et que jamais je n'ai avoué à personne en être l'auteur.

Je vous prie, monsieur le conseiller délégué, de vouloir bien joindre ma protestation

à la déposition que j'ai signée devant vous le 29 décembre et dont j'ai eu soin, d'ailleurs, de rédiger un résumé de mémoire, le soir même de ma déposition, en rentrant chez moi.

Je vous prie d'agréer, etc.

La *Libre Parole* demande de qui la *Volonté* tient ces renseignements.

Le Liseur.

## QUELQUES DÉCORATIONS

On a beau vouloir n'oublier personne, on passe quelquefois, dans la hâte de ces formidables fournées du 1<sup>er</sup> janvier, sur des noms très méritants, sur des personnalités très sympathiques et dignes d'arrêter un moment d'attention.

Signalons-en quelques-unes encore, au courant de la plume, et que ceux que nous pourrions omettre nous pardonneront!

M. LEQUEUX

Consul général à Londres. Nommé officier de la Légion d'honneur. Chevalier du 15 juillet 1887. Quarante-six ans. Licencié en droit, diplômé de l'Ecole des sciences politiques. A débuté au ministère des affaires étrangères en 1875 comme attaché à la direction des consulats. Successivement consul de France à Turin, au Caire, à Yokohama, deuxième délégué français à la conférence internationale pour la révision des traités avec le Japon; consul à Salonique; consul général à Zurich et à Londres, où il est depuis le 15 octobre 1894.

A sa garde une situation excellente dans ce poste que les circonstances ont cependant rendu assez difficile.

M. MARTIN

Secrétaire d'ambassade de 2<sup>e</sup> classe, attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, trente-trois ans. Licencié en droit. A débuté comme attaché à la direction politique en 1889. Successivement attaché d'ambassade, secrétaire au Caire; chargé des fonctions d'attaché d'ambassade à la direction politique; attaché au cabinet du ministre en 1895.

C'est encore là qu'on trouve le moyen de déployer le plus de diplomatie et, comme on le voit par la distinction qui vient de lui être accordée, M. Martin s'acquitte de ses fonctions à la pleine satisfaction de son ministre, ce qui est le commencement de la sagesse pour un attaché.

M. DALLEMAGNE

Consul de 1<sup>re</sup> classe à Bosna-Seraï. Nommé chevalier. Bien connu dans le monde de la presse avec lequel il s'est trouvé en rapport quand il était chargé de la presse au cabinet du ministre, du temps du ministère Ribot. Quarante-six ans. A fait une partie de sa carrière au quai d'Orsay. Débuta, en effet, en 1887 comme attaché au cabinet du ministre. Fut nommé ensuite secrétaire particulier. Alla de là à Arlon comme consul, puis à Bosna-Seraï. Fut chargé, à l'étranger, de plusieurs missions qu'il remplit avec distinction, et au cours desquelles il eut l'occasion de se signaler en donnant des preuves de dévouement pendant des épidémies. Aimable homme qui a laissé les meilleurs souvenirs dans la presse.

M. BUISSON

M. Buisson, qui a été nommé hier chevalier de la Légion d'honneur, est, dans toute l'acceptation du mot, un fils de ses œuvres. Ouvrier peintre en bâtiments, il a constitué, il y a seize ans, la société d'ouvriers peintres « le Travail » qui, bien modeste à son début, compte aujourd'hui parmi les entreprises les plus prospères du bâtiment. A récemment transformé cette association — qui ne comprenait jusqu'ici que des ouvriers — en une société anonyme où

le capital est admis comme actionnaire, l'administration restant aux mains des ouvriers.

Ainsi que nous le disions hier au sujet de M. P. Bernhard, qui a prêté son concours à cette transformation, cette nouvelle forme de société pourrait bien, dans l'avenir, faciliter la solution pacifique du problème social.

G. Davenay.

## Souhaits pour 1899

Le correspondant parisien du *Morning Post*, notre distingué confrère Douglas, a demandé à un certain nombre de personnalités de vouloir bien lui faire part de leurs vœux pour la nouvelle année.

Voici les réponses françaises qu'il a reçues et qui paraissent dans le *Morning Post* de ce matin :

M. Berthelot

Voici les vœux d'un vieillard, fidèle aux traditions historiques de la France, pour la dernière année de ce dix-neuvième siècle qui a vu tant de grandes choses et tant d'aventures tragiques.

Puisse-t-elle assister à l'apaisement du vertige de haine et d'orgueil qui entraîne en ce moment les peuples et les individus!

Puisse l'esprit d'infatuation, de fanatisme et d'impérialisme, qui les affole, faire place à des sentiments plus élevés et plus conformes à la civilisation moderne! Voici le moment où l'unité de direction scientifique et morale de la race humaine commence à se réaliser : ne souffrons pas qu'elle s'inaugure par la violence, à la suite du déchaînement de l'hostilité de tous contre tous. Que les gens dévoués à l'idéal s'unissent sur toute la face du globe pour réveiller dans les cœurs la sympathie pour les faibles, les ignorants, les misérables et les opprimés, l'amour réciproque entre les peuples, les classes sociales et tous les membres de l'humanité!

BERTHELOT.

Rodin

Monsieur,

Vous me faites l'honneur de m'écrire pour me demander de répondre à votre question. J'espère donc que de l'exercice du mal de cette année sortira le bien pour l'année prochaine. Veuillez agréer, monsieur, mes meilleurs sentiments.

RODIN.

A. de Courcel

Monsieur,

Vous me faites l'honneur de me demander quel vœu je forme pour l'année 1899. Il est bien simple, et je n'en fais pas mystère : Paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes.

Agitez, monsieur, mes sentiments distingués.

Alph. de COURCEL.

Jules Claretie

Cher monsieur,

Les vœux que je forme pour l'année 1899? Ce sont les vœux si souvent irrésistibles — bafoués comme des rêves — de toute ma vie : La paix sur toute la terre, la paix aux hommes de bonne volonté.

La fin de la haine, de cette haine qui est le contraire du tempérament de notre race, jadis toute d'enthousiasme et d'amour, — et si générale! Les vœux que je forme? Il faut, pour en trouver la formule, remonter au temps des guerres de religion et reculer de trois siècles, ce qui ne prouve pas que la philosophie et l'expérience de la liberté aient fait avancer beaucoup, en certains esprits, les idées qui me sont chères.

Il faut rééditer et mettre en action les nobles paroles d'un patriote du seizième siècle — je dis du seizième siècle : « Oublions ces vocables de parpaillots et de papistes; ne songeons qu'au nom de Français! »

Au total, je souhaite que 1899 nous permette de réaliser les espérances de 1900!

JULES CLARETIE.

Henri Rochefort

Nous avons tant de choses à souhaiter ici pour l'année qui vient, que je ne saurais guère par laquelle commencer ni par laquelle finir.

Ce que je voudrais avant tout, c'est une République qui fût non seulement républicaine mais française, et comme — bien qu'on ait essayé de me flétrir du nom, d'ailleurs on ne peut plus honorer, de nationaliste — je me suis toujours montré très préoccupé des intérêts internationaux, je souhaite que la délivrance de nos amis les Cubains soit définitive et que leur île redevienne la plus précieuse perle des Antilles.

HENRI ROCHEFORT.

Edouard Drumont

Vous me demandez quels sont mes souhaits pour le nouvel an?

Je souhaite que ma chère patrie soit débarrassée du joug de la juiverie financière qui domine absolument le monde politique, paralyse chez nous les volontés les plus droites et nous oblige à subir tous les outrages et toutes les humiliations de l'étranger.

Je souhaite que, sans attaquer et sans gêner personne, la France, qui a dépensé tant de milliards pour son armée, soit respectée comme elle devrait l'être, et comme elle le serait si elle était gouvernée par d'honnêtes gens qui ne seraient pas les valets des juifs.

Je souhaite que le peuple anglais ait l'âme assez grande et assez ouverte sur l'avenir pour ne pas se laisser tenter par l'occasion. Je souhaite qu'il ne profite pas de la situation douloureuse où nous ont momentanément réduits les misérables et les traitres qui ont organisé le syndicat Dreyfus, pour déchaîner une guerre qui, de quelque façon qu'elle se termine, serait une véritable catastrophe pour la civilisation et pour l'humanité.

Je souhaite que la France soit très grande, très heureuse, et que votre Angleterre la soit aussi.

Bonne année.

EDOUARD DRUMONT.

Yves Guyot

Mon cher confrère,

Vous me demandez mon souhait pour la nouvelle année. Voici ma réponse :

Je souhaite un prompt et éclatant triomphe de la vérité et de la justice par la réhabilitation de Dreyfus et la glorification de Picquart.

Cordialement.

YVES GUYOT.

Benjamin-Constant

Cher monsieur,

Vous me demandez mes vœux pour 1899? Les voici : la paix au dedans et au dehors; et que, profitant du rapprochement des distances, les peuples apprennent à se mieux connaître en voyageant les uns chez les autres; et la paix — pour la plus grande tranquillité des peintres! — avant, pendant et après l'Exposition universelle de 1900!

Et puis, soyons actifs sans être agités, fiers sans être vaniteux, ayons du nerf sans avoir des nerfs!

Bien votre

BENJAMIN-CONSTANT.

Le président Périvier

Cher monsieur,

En réponse à la lettre que vous m'avez écrite il y a quelques jours, je me fais grand plaisir à vous dire que j'aurais plus d'un souhait à faire pour l'année 1899; mais que je me borne à désirer très ardemment que l'affaire Dreyfus reçoive le plus tôt possible une solution définitive, et que chacun s'incline devant l'arrêt de la Cour de cassation.

C'est mon souhait, parce que c'est celui de notre cher pays, qui souffre et attend.

Bien à vous,

PÉRIVIER.

Paul Leroy-Beaulieu

Monsieur,

Pour l'an de grâce 1899, à l'intérieur et à l'extérieur, je ne forme qu'un vœu : *Pax et bonum!*

Je vous prie cordialement de vouloir

PAUL LEROY-BEAULIEU.

Baron Legoux

... Les vingt-huit ans de République parlementaire que nous venons de subir ont mené la France à sa ruine.

Je souhaite, du plus profond de mon cœur, son relèvement. A la place de l'abominable oligarchie actuelle, où personne n'est responsable, je souhaite un gouvernement fort, vraiment démocratique, dans lequel le chef de l'Etat soit nommé directement par le peuple, qui est souverain chez nous depuis 1789.

Les Napoléons, seuls, peuvent assurer des conquêtes de la Révolution française. Il y en a un au commencement du siècle, un autre au milieu; je souhaite que, dans l'année qui va commencer, il y ait un Napoléon pour sauver, encore une fois, la patrie française!

Veillez agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

JULES LEGOUX.

Comme on le voit, les souhaits formés par tous ceux qui ont répondu à notre confrère, se résument en un mot : Paix.

C'est également le vœu le plus cher que forme ce journal.

Maurice Ludeot

## AVIS DIVERS

LE SEUL exterminateur des points noirs du nez, c'est l'*Anti-Bolbos* de la *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

PAIN RICHELIEU 92. — Téléphone 126.20.

ROUTE GRAVELLE RHUMATISMES

Guerison immédiate assurée par

LA LISERONNE DAVYSONN

(Envoi franco de la brochure)

PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Dronot, 15 et 17, rue de Provence, Paris.

RELEVEZ l'éclat de votre teint avec le *Duvet de Ninon*, poudre de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

UNE CROIX-ROUGE MARITIME

Les membres du gouvernement montrant de la sollicitude pour la navigation de plaisance française, cela constitue « le fait nouveau » de 1898.

Les heureux effets de ce bon vouloir n'auront pas été longs à se faire sentir.

Au commencement de cette année, l'amiral Besnard, jugeant que le malentendu existant depuis 1891 entre les yachtsmen français avait une répercussion fâcheuse sur le développement du yachting de notre pays, exprima le désir qu'une fusion eût lieu entre les deux Sociétés d'encouragement, le Yacht Club de France et l'Union des yachts français. L'amiral Brown de Colstoun fut chargé par le ministre de poursuivre les négociations; elles aboutirent le 23 avril dernier.

Aujourd'hui, les deux Sociétés réunies sous le nom d'Union des yachts français, ont un budget annuel de plus de 80,000 francs et une réserve qui dépasse 100,000 francs. Tel est le résultat du rapprochement opéré par l'amiral Besnard.

Son successeur, M. Lockroy, a considéré que notre flottille de plaisance méritait d'être sérieusement appréciée par le département de la marine, d'autant plus que les services rendus par les yachts pendant la guerre hispano-américaine avaient été considérables.

M. le ministre de la marine a fait officiellement part de ses intentions à M. l'amiral Ch. Duperré, président de l'U. Y. F. et afin de se rendre compte des maintenaient de la valeur de nos steam-yachts et d'encourager leurs propriétaires, M. Lockroy va créer une « Coupe de la Marine », qui sera courue chaque année entre Nice et Alger. Le steam-yacht qui aura ac-



compli le meilleur parcours deviendra détenteur de la Coupe. Dans la pensée du ministre, cette coupe fournira des renseignements qui permettront à la marine de se rendre compte du parti qu'on pourrait tirer de certains yachts en temps de guerre.

Parmi nos principaux steam-yachts, nous pouvons citer :

*Atmè*, de 1,555 tx, au baron Edmond de Rothschild; *Eros*, de 737 tx, au baron Arthur de Rothschild; *Némésis*, de 571 tx, à M. Albert Menier; *Fauvette*, de 420 tx, à M. Pélissier; *Santana*, de 511 tx, à M. Paul-André; *Regulus*, de 405 tx, au marquis d'Ursat; *Jeune-Blanche*, de 315 tx, à M. R. Fauquier; *Sita*, de 332 tx, à M. G. Lévy; *Florentina*, de 270 tx, au comte Vitali; *Floral*, de 240 tx, à M. Mougin; *Léon-Paulin*, de 230 tx, à M. Paulin, etc., etc.

En outre des yachts qui naviguent uniquement à la vapeur, nous possédons des steam-yachts auxiliaires :

*Walhall*, de 1,490 tx, au comte Boni de Castellane; *Bacante*, de 978 tx, et *Vallée*, de 575 tx, à M. Henri Menier; *Chassagne*, de 545 tx, au comte de Dalmat; *Sans-Peur*, de 535 tx, à M. R. Fauquier; *Nautica*, de 515 tx, à M. A. de Caillavet; *Ar Nedelec*, de 280 tx, au comte de Waresquiel, etc., etc.

S'il en est quelques-uns parmi ces yachts les plus vites qui soient susceptibles d'être armés d'artillerie à tir rapide, et de remplir un rôle analogue à celui de *Mayflower* qui, dans les eaux de Cuba, a mis hors de combat deux canonniers espagnols, ceux qui ont une vitesse moindre pourraient rendre de très réels services aux flottes de guerre pendant le combat.

Une idée nouvelle a été soumise au ministre, et nous croyons savoir qu'elle a été accueillie par M. Lockroy avec une grande faveur; c'est la création d'une « Croix-Rouge maritime ».

Tout le monde connaît notre Croix-Rouge de France, tout le monde sait combien sa constitution solide et pratique lui permet, grâce à un personnel expérimenté et à un matériel spécial, tout au moins égal, sinon supérieur à celui des autres nations européennes, d'être prête au premier appel et de porter secours aux blessés sur les champs de bataille.

On se demande qu'en temps de guerre la Croix-Rouge de France seconde d'une façon admirable le corps de santé militaire, de même la Croix-Rouge maritime tiendrait à la disposition des vaisseaux combattants, recueillerait les blessés, leur donnerait les premiers soins, les transporterait promptement à terre et les évacuerait sur les hôpitaux maritimes.

Que de vies pourraient être sauvées! Que de souffrances seraient adoucies, grâce à de prompts secours! Quels avantages pour les unités de combat, d'être débarrassées de blessés qui les encombrant et qui deviennent une gêne pour la continuation de la lutte!

La formation d'une Croix-Rouge maritime, ayant nos steam-yachts comme ambulances et transports, serait l'équivalent sur mer de notre Société de secours aux blessés militaires, fondée en mai 1864.

Quel est celui de nos yachtsmen qui ne se consacrerait pas avec dévouement à une cause si haute?

Nous ne pouvons que souhaiter que M. le ministre de la marine mette promptement à l'étude les voies et moyens de constituer une œuvre dont les avantages sont évidents pour la patrie et pour l'humanité.

Le *Figaro* tiendra ses lecteurs au courant des projets et des résolutions relatives à cette entreprise importante, et lui prêtera tout son concours.

Jib Topsail.

## Nouvelles Diverses

### LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les pauvres recommandés par le *Figaro* :

C. Z., 40 fr. — Une ancienne abonnée, 25 fr. — R. P., 5 fr.

Mme Paule Mary Céalis, du Châtelet, nous envoie 5 francs en nous recommandant Mme Marie Touzé, 39, rue de Valenciennes, âgée de soixante-trois ans, et qui est dans la misère la plus profonde.

On nous prie de recommander également le ménage Lardiveau, 15, quai d'Ivry, à Ivry-sur-Seine. Le mari, âgé de trente ans, a été frappé d'une attaque d'apoplexie. La femme est sans ressources aucune.

### LE TEMPS DU JOUR DE L'AN

Bien maussade ce début de la nouvelle année. De la pluie, de la boue, du gâchis partout.

Les petits marchands du boulevard y per-

dent beaucoup. Car c'est surtout le 31 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier que leur clientèle, généralement des employés ou des ouvriers qui ne touchent qu'à la fin de l'année, vient les visiter.

Par ce vilain temps, on reste volontiers à la maison, on ne fait que les visites indispensables. On est peu disposé à courir les boutiques.

Il n'y a pas d'intérêt à relever le temps qu'il a fait le jour du 1<sup>er</sup> janvier depuis dix ans. Nous trouvons :

1<sup>er</sup> janvier 1889. — Journée superbe. Le soleil s'est montré une partie de l'après-midi.

1890. — Temps beau, sans soleil, mais sec.

1891. — Petite pluie le matin. Temps couvert l'après-midi. Forte pluie le soir.

1892. — Journée assez belle. Pavé sec, favorisant la promenade.

1893. — Beau temps sec. 5<sup>e</sup> au-dessus de zéro.

1894. — Le jour de l'an voit la première neige de la saison. Journée sombre, brumeuse et froide.

1895. — Neige fondante, boue épaisse.

1896. — Journée sombre mais pas froide.

1897. — Temps superbe. 10<sup>e</sup> au-dessus de zéro.

1898. — Temps détestable. Pluie toute la journée.

On le voit, la balance est égale. Cinq journées belles ou à peu près. Cinq journées vilaines.

Un jeune dentiste, M. Edouard Degrand, âgé de dix-huit ans, demeurant, 78, rue de Cléry, entretenait depuis plusieurs mois d'intimes relations avec une petite ouvrière, Eugénie Blanc.

De fréquentes discussions éclataient dans le faux ménage, et à diverses reprises Eugénie avait menacé Edouard de le quitter pour aller vivre avec un de ses amis. Le jeune homme s'en était montré fort affecté et avait juré qu'il se tuerait plutôt que de voir se terminer sa liaison.

Il entra hier à une heure du matin, présente ses meilleurs vœux à son amie; mais négligea de lui donner les étrennes qu'il lui avait promises.

Eugénie Blanc lui fit une scène terrible, se leva et engouffra dans une malle ses effets, en disant au dentiste atterré :

« Je ne veux point commencer l'année aussi mal que la précédente; tu ne m'aimes plus, je m'en vais, et cette fois c'est sérieux! »

Elle resta sourde à toutes les prières de Degrand qui, en voyant tourner le bouton de sa porte, se précipita vers sa poche et s'agita un bon moment dans le crâne.

La mort fut instantanée.

Les constatations légales ont été faites par M. Anton, commissaire de police du quartier.

Le cheval attelé à un tilbury, conduit par M. La Codonne, négociant, rue de la Guadeloupe, s'emballait, hier matin, après avoir franchi le seuil de son écurie, et prenait un galop effréné. Son conducteur fut impuissant à le retenir. Effrayé par l'allure vertigineuse de l'animal, les passants fuyaient affolés; deux gamins faillirent être écrasés. Un cantonnier nommé Sylvain Lémon, demeurant 151, rue de Charenton, fut moins heureux qu'eux. Il fut renversé et piétiné par le cheval qui continua sa course désordonnée. Il fut enfin maîtrisé par un courageux garde municipal qui se jeta à sa tête et fut traîné sur un assez long parcours.

Sylvain Lémon, qui a des contusions multiples, est soigné à l'hôpital Saint-Antoine.

Une violente querelle s'élevait, hier, dans un bar situé boulevard de la Gare, 447, entre plusieurs consommateurs. Tout à coup une détonation d'arme à feu retentit et l'un des clients de l'établissement, nommé Sins, âgé de vingt et un ans, habitant 18, rue de la Butte-aux-Cailles, tomba frappé d'un coup de revolver. Il reçut ensuite un coup de couteau dans la poitrine.

Le blessé a été transporté à l'hôpital Cochin.

Le désarroi qui a suivi cette scène sanglante n'a pas permis de faire reconnaître le ou les auteurs de ce meurtre, qui ont pris la fuite et que recherche la police de Sûreté.

### UN ÉPIQUEUR DANS LA MÉLASSE

Un épiqueur du quartier Saint-Georges, M. X., s'est aperçu depuis quelque temps que de nombreux objets lui étaient dérobés. Il surveilla ses employés et en aperçut un qui cachait quelque chose sur un rayon élevé.

Pour cela, il monta sur un petit tonneau de mélasse, recouvert d'une planche, qui lui servait également à reprendre les objets volés, le soir, avant de partir.

L'épiqueur ne dit rien. Mais le soir, une fois le magasin fermé, il scia la planche en dessous, n'en laissant qu'un centimètre intact.

Le lendemain, au plus fort de la vente, le garçon qui venait de subtiliser adroitement deux boîtes de conserves, court à sa cachette, mais le pied sur la planche et patras... le voilà dans la mélasse.

Le patron, qui le guettait, l'aida à se sortir de là. Mais il le fit conduire au commissariat de police. Là, sur ses protestations de repentir et sa promesse formelle de ne plus recommencer, le patron a retiré sa plainte, s'est fait rembourser les objets volés et a envoyé le filou se faire... emmêler ailleurs.

Jean de Paris.

Mémoire. — On a arrêté un nommé Pierre Duru qui, sous le nom de marquis de La Tour, avait sollicité des souscriptions pour une œuvre philanthropique imaginaire.

J. de P.

## A MADAGASCAR

Tananarive, 31 décembre.

La peste continue à sévir à Tamatave, mais elle y reste localisée, grâce aux mesures très énergiques prises par le gouverneur.

Depuis le commencement de l'épidémie, le 25 novembre, on n'a constaté que 204 cas dont 132 décès, parmi lesquels 23 créoles, 69 Malgaches, 39 Asiatiques et 2 Européens.

Le cordon sanitaire entoure toujours Tamatave, et tous les voyageurs européens et indigènes montant vers l'Emyrne sont soumis à la visite tout le long de la ligne des étapes. Les travailleurs de la route de Tamatave à Tananarive sont licenciés et les travaux sont suspendus.

La capitale est divisée en quartiers qui sont surveillés par des médecins et soumis à des mesures minutieuses d'hygiène et de propreté.

Malgré les protestations énergiques des commerçants de Tamatave, le général Gallieni maintient les précautions recommandées par le Comité sanitaire de la colonie.

L'enquête a établi que la peste avait été apportée par un navire venant de Bombay et apportant un cargaison de riz.

Les premières victimes ont été des indigènes opérant le déchargement du bâtiment.

On espère que la fin de la grande sécheresse et l'arrivée des pluies, qui l'on attend incessamment, amèneront la fin de l'épidémie. Toutefois, de grands travaux de voirie et d'assainissement sont considérés comme indispensables pour en éviter le retour, car les conditions hygiéniques de Tamatave sont très mauvaises, par suite de l'enlèvement des immigrants créoles, indiens et chinois qui habitent des cases de bois et de paille malpropres.

Le colonel Roques, directeur des travaux publics, s'est rendu à Tamatave pour diriger tous les travaux d'agrandissement des rues, de plantations d'eucalyptus, d'établissement d'égouts, et pour surveiller la construction des maisons particulières des habitants de Tamatave, travaux très importants que nécessite l'affluence des colons à Tamatave, où les terrains ont acquis une plus-value très marquée.

La situation politique de la fin de l'année est généralement bonne. Le danger a été écarté au Nord. Grâce à la rapidité de mouvements des troupes — parties en même temps de Majunga et de l'Emyrne contre les insurgés — le mouvement insurrectionnel a été arrêté; les rebelles ont été battus dans plusieurs rencontres.

La majorité des habitants ont abandonné les chefs de l'insurrection qu'ils avaient imposé l'obligation de se rallier.

Aujourd'hui, les villages se repeuplent et les cultures reprennent, sous la protection des postes de troupes régulières établis dans la région précédemment soulevée.

Les chefs de l'insurrection et leurs partisans se sont réfugiés dans les forêts, où ils sont pourchassés et traqués.

Les commerçants et les marins indiens, arabes et zanzibarites qui détenaient jusqu'à ces derniers temps le monopole du commerce sur la côte Ouest, mécontents de voir s'installer les nouveaux commerçants, ont exécuté les indigènes.

Le calme, bientôt rétabli, permettra la mise en valeur de ces régions, comptant parmi les plus riches, par les colons ayant obtenu d'importantes concessions de forêts de caoutchoucs et de vastes terrains pour l'élevage.

Sur les hauts plateaux centraux, la tranquillité est complète.

Les Sakalaves, refoulés entre les postes de la frontière centrale et les troupes du littoral, ont renoncé aux tentatives de razzias qu'ils faisaient jusqu'aux environs de la capitale sous le gouvernement malgache.

Les cultures développées en Emyrne et dans le Betsileo promettent des récoltes importantes. De nouvelles rizières sont gagnées sur les terrains jadis marécageux. De nombreuses collines sont reboisées.

Plusieurs colons donnent l'exemple de l'emploi de la charrue, cet exemple sera bientôt imité par les indigènes.

Sur la côte Est, la tranquillité est toujours absolue, mais la paresse incurable des indigènes retarde les résultats des nombreuses et importantes plantations de cafés, de cacaoyers et de vanilliers entreprises depuis deux ans.

Le gouverneur général a prescrit aux indigènes de faire des plantations d'arbres aux environs des villages.

Le mouvement de pénétration au Sud-Ouest continue dans de très bonnes conditions, malgré l'infériorité numérique de nos troupes. Quelques tribus, divisées entre elles, tentent parfois de vaines attaques contre nos postes qui sont bien ravitaillés en vivres et en munitions.

Les travaux de montage de la chaloupe canonnière qui doit remonter le fleuve Ziribisina sont très avancés.

Cette canonnière, qui pourra être lancée vers la fin de janvier, assurera la sécurité dans ces riches régions autrefois fréquentées seulement par des boutres indiens et zanzibarites, et ouvertes aujourd'hui à nos colons.

## Informations

Charité. — MM. Lazard frères et Cie ont fait remettre à M. le Préfet de la Seine une somme de 5,000 francs, destinée à être répartie entre les bureaux de bienfaisance des arrondissements les plus nécessiteux de Paris.

Le tirage au sort de la classe 1898. — Le préfet de la Seine, de concert avec l'autorité militaire, vient de fixer comme suit la date des opérations du tirage au sort pour les vingt arrondissements de Paris et les vingt et un cantons suburbains :

Arrondissements de Paris. — 1<sup>er</sup> arrondissement, le lundi 23 janvier. — 2<sup>e</sup>, mardi 24. — 3<sup>e</sup>, mercredi 25. — 4<sup>e</sup>, jeudi 26. — 5<sup>e</sup>, vendredi 27. — 6<sup>e</sup>, samedi 28. — 7<sup>e</sup>, dimanche 29. — 8<sup>e</sup>, lundi 30. — 9<sup>e</sup>, mardi 31. — 10<sup>e</sup>, mercredi 1<sup>er</sup> février. — 11<sup>e</sup>, jeudi 2. — 12<sup>e</sup>, vendredi 3. — 13<sup>e</sup>, samedi 4. — 14<sup>e</sup>, dimanche 5. — 15<sup>e</sup>, lundi 6. — 16<sup>e</sup>, mardi 7. — 17<sup>e</sup>, mercredi 8. — 18<sup>e</sup>, jeudi 9. — 19<sup>e</sup>, vendredi 10. — 20<sup>e</sup>, samedi 11.

Le tirage au sort aura lieu à la mairie de chaque arrondissement, sauf pour les 1<sup>er</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements. Les conscrits de ces arrondissements tireront au sort à la mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement. L'heure du tirage au sort a été fixée à midi pour les 1<sup>er</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements et à une heure pour les autres arrondissements.

Arrondissement de Saint-Denis. — Aubervilliers, le mardi 23 janvier, Levallois-Perret, mardi 24, Courbevoie, mercredi 25, Boulogne, jeudi 26, Nanterre, vendredi 27, Noisy-le-Sec, samedi 28, Pantin, dimanche 29, Neuilly, mardi 31, Puteaux, mercredi 1<sup>er</sup> février, Clichy, jeudi 2, Saint-Denis, vendredi 3, Saint-Ouen, samedi 4.

Arrondissement de Sceaux. — Charenton-le-Mardi 23 janvier, Ivry, mercredi 8, Vanves, jeudi 9, Villejuif, vendredi 10, Sceaux, samedi 11, Saint-Maur, dimanche 12, Neuilly-sur-Seine, mardi 13, Vincennes, mercredi 14, Montreuil, samedi 18.

Le tirage au sort aura lieu à dix heures du matin à Asnières et Vincennes, et à deux heures dans toutes les autres communes.

Armée. — Par décision du 27 décembre 1898, M. Bouniols (Gaston), docteur en droit, secrétaire particulier du ministre de la guerre, a été nommé chef du secrétariat particulier à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1899.

Conseil de l'Université. — Le Conseil de l'Université s'est réuni la semaine dernière, sous la présidence de M. Gréard.

M. le recteur a prononcé l'éloge de deux professeurs décédés depuis sa dernière séance : M. Laboulière, professeur à la Faculté de médecine, et M. Raoul, professeur honoraire à la Faculté de droit.

Le Conseil a enregistré les nominations :

1<sup>o</sup> De cinq professeurs à la Faculté de droit : M. Esmein, en qualité de professeur d'histoire du droit public français; M. Sallières, en qualité de professeur de droit civil; M. Jay, en qualité de professeur de législation et d'économie industrielles; M. Chénier, en qualité de professeur d'histoire générale du droit français; M. Leseur, en qualité de professeur de législation coloniale.

2<sup>o</sup> De deux professeurs à la Faculté des lettres : M. Sallières, en qualité de professeur de philosophie, en remplacement de M. Janet; M. Vidal de La Blache, en qualité de professeur de géographie, en remplacement de M. Hainy.

3<sup>o</sup> Il a enregistré également la dérogation de M. Landouzy, professeur à la Faculté de médecine, qui est chargé de représenter l'Université de Paris aux fêtes du centenaire de la fondation de l'Académie de Saint-Petersbourg, le 30 décembre courant.

4<sup>o</sup> Il a présenté pour le cours de droit romain, créé à la Faculté de droit par l'Université : en 1<sup>er</sup> ligne, M. Pédicé, agrégé de la Faculté de droit de Paris; en 2<sup>e</sup> ligne, M. Renard, professeur à la Faculté de droit de Montpellier.

5<sup>o</sup> Il a autorisé l'ouverture du cours libre sur les sciences auxiliaires de l'histoire du droit que M. Lelong se propose de professer à la Faculté de droit.

Le Conseil a décidé que des conférences seraient faites à l'Université de Paris par des professeurs des différentes Facultés en Sorbonne, amphithéâtre Richelieu.

Voici la liste des conférences pour l'hiver de 1899 :

Le samedi 14 janvier, M. Lavisse : « L'Étudiant de Michel ». — Le samedi 21 janvier, M. Lannelongue : « La Chirurgie au dix-neuvième siècle ». — Le samedi 28 janvier, M. A. Croiset : « L'Art pour l'Art ». — Le samedi 4 février, M. Moissan : « Le Diamant ». — Le samedi 11 février, M. Renaut : « La Convention de Genève ». — Le samedi 18 février, M. Richet : « Les Moyens de défense de l'organisme ». — Le samedi 25 février, M. Eugène : « La Poésie contemporaine ». — Le samedi 4 mars, M. P. Janet : « Les Grandes applications modernes de l'électricité ». — Le samedi 11 mars, M. Jay : « La Limitation légale de la journée de travail ». — Le samedi 18 mars, M. Duclaux : « La Police de l'organisme vivant ».

Ces conférences sont réservées aux étudiants.

contre cet avenir de souffrances que, de si loin, on lui montrait inéluctable :

— Eh bien ! voilà une chose que je n'admettrai jamais...

Josserand ne fut point ébranlé dans sa foi ténue. Plus que jamais il porta haut son sourire de contentement et de supériorité. Il déclara :

— C'est une des lois sociales.

— Qu'il faudra reviser, dit M. Herbeaux.

— Impossible. Elle résulte des faits.

— Les faits se modifieront. Et vous, les savants, vous formulerez de nouvelles lois économiques...

Le ton dogmatique de Josserand, sa naïveté bavarde, ses airs d'ineffable prétention agacèrent Pierre Gyrvy qui s'efforçait de rester coi pour ne pas rabrouer trop vivement le camarade. Josserand persista :

— D'ailleurs les statistiques ne montrent pas la situation si noire.

— Vous croyez aux statistiques ? demanda M. Herbeaux.

Josserand eut un sursaut d'étonnement.

— Si j'y crois, aux statistiques ! Je pense bien ! C'est la base de notre science économique...

Soudain un bruit de pas saccadés et pesants résonna dans l'hôtel. Des portes, violemment fermées, claquèrent. Les murs en furent ébranlés, les vitres frémissèrent. Sur les consoles et les cheminées, la verroterie des bibelots trembla. On eût dit que, à l'étage supérieur, galoit une lourde bête. Josserand, interloqué par ce tumulte qui choquait son goût de l'ordre, s'arrêta. Mme Turel le rassura brièvement.

— Continuez, messieurs, dit-elle avec un sourire triste, je vous en prie. C'est mon mari qui fait sa promenade hygiénique dans l'appartement. La pluie lui interdit le jardin.

Ce rappel du névropathe maussade et

dants. Pour chacune d'elles, des cartes seront distribuées dans toutes les Facultés et à l'Ecole supérieure de pharmacie.

Il a clos sa séance par l'examen des budgets de l'exercice 1899 de l'Université des Facultés, de l'Ecole de pharmacie et des différentes sections de la Bibliothèque universitaire, qu'il a approuvés.

M. Troost a fait connaître qu'une donatrice anonyme lui a fait parvenir une somme de 4,000 francs, destinée à l'achat d'un appareil pour les expériences de la liquéfaction de l'air.

Les Salons. — L'Assemblée générale de la Société des artistes français a eu lieu à l'Hôtel des agriculteurs de France, sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, président de la Société, assisté de M. Loviot, vice-président; de MM. Albert Maignon, Bartholdi, Mongin, secrétaires; Boisseau, trésorier, et T. Robert-Fleury, secrétaire rapporteur.

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale est adopté.

M. le président lit une allocution dans laquelle il fait allusion aux emplacements de l'exposition universelle de 1900, sur lesquels l'accord s'est fait entre l'Administration des beaux-arts, le commissariat général et les deux Sociétés d'artistes français. Il fait également allusion à l'espoir de pouvoir organiser un Salon annuel en 1900.

M. le trésorier a donné ensuite communication de son rapport sur l'exercice financier de l'année.

Il ressort de cet exposé que le Salon de 1898 a coûté à la Société, malgré l'augmentation des recettes, 65,000 francs.

M. T. Robert-Fleury a ensuite donné communication de son rapport sur les travaux du Comité et des Commissions pour l'année 1898.

M. Carl Rosa présente ensuite un projet de révision des statuts, auquel répond M. T. Robert-Fleury.

L'ordre du jour suivant est adopté, à l'unanimité :

« L'Assemblée générale, confiante dans son Comité, passe à l'ordre du jour. »

Réunion. — Le bureau de la Ligue nationale contre l'alcoolisme (Société française de tempérance) pour 1899 est constitué de la façon suivante :

Président, M. Cheysson; vice-présidents, docteur Bouchard, M. Glandaz, docteur Gourdau, M. Jules Siegfried; secrétaire général, docteur Emile Philibert; secrétaires généraux adjoints, docteurs Audigé et Rosier; secrétaires des séances, docteurs Carra et Robinovitch; bibliothécaire, docteur Gruet; trésorier, M. Barthelemy.

La protection des forêts. — La Société des sylviculteurs de France s'est réunie sous la présidence de M. François Deloncle.

Entre une allocution du président et des discours de MM. A. Thérard et Suilliot, l'économiste Paul Viret a conclu à une visite immédiate au rapporteur du budget de l'Agriculture. « Il est nécessaire à tous les points de vue, non seulement que l'on respecte les arbres des forêts de l'Etat, mais encore que l'on remplace ceux qu'on a prématurément abattus. »

## TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 1<sup>er</sup> Janvier

### La neige

LILLE. — La neige a fait son apparition hier dans le Nord. Elle est tombée à Lille dans la soirée, par flocons minuscules, bientôt fondus. Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> janvier, la neige est tombée à Lille. Elle n'y a pas eu de réceptions officielles à Lille.

### Election législative

VALENCIENNES. — Un congrès tenu à Valenciennes pour choisir un candidat à l'élection du 23 janvier, destinée à pourvoir au remplacement de M. Sirot-Mallat, décédé, a désigné M. César Sirot, conseiller général républicain. M. Sirot aura comme concurrents MM. Rémy, collectiviste, et Sella, maire de Denain, socialiste indépendant. On ignore encore si les conservateurs auront un candidat.

### Une femme mariée

DUNKERQUE. — Voici une anecdote authentique et qui se recommande aux auteurs désireux de trouver un thème d'opérette. Les faits se sont passés à bord d'un vapeur anglais, le *Blanchard*, arrivé à Dunkerque venant de Norfolk (Etats-Unis).

L'équipage fut enrôlé à Cardiff et au nombre des marins on embaucha un novice qui disait se nommer David J.-G. Mac Kinley, être âgé de 16 ans, et être né à Chicago.

Mac Kinley s'acquitta de son travail avec zèle et paraissait posséder de réelles aptitudes pour le métier de marin.

Un beau jour, le poste, que les marins habitent en commun, fut mis en rumeur. On venait de faire la stupéfiante découverte que Mac Kinley était une femme !

On peut



villes et militaires de la maison de M. Doumer, gouverneur de l'Indo-Chine, n'est arrivé qu'à 2 h 5 m. du matin, au lieu de 10 h. 25 m. du soir.

Tous les autres trains, jusqu'à 11 heures du matin, ont subi un semblable retard, de même que le train sur Nice, qui est en correspondance avec ceux de la grande ligne.

#### Nouvelles maritimes

**Toulon.** — M. le vice-amiral Potier, qui a commandé durant deux ans la division navale réunie par la France en Crète, amènera demain matin lundi son pavillon du cuirassé le *Bugeaud*. Il partira dans la soirée pour Paris et ira rendre compte aux ministres de la marine et des affaires étrangères de la fin de sa mission dans les eaux orientales.

Le steamer affrété par l'Etat, le *Cachar*, de la Compagnie nationale, commandé par M. le capitaine Courtaud, allant au Tonkin en voyage libre, appareille ce soir de Toulon avec des commis de résidence et de diverses administrations, plus les chefs d'escadron d'artillerie et de bataillon d'infanterie de marine Lecamus et Roucoules, les capitaines Berthe, Lamotte, Demel, Léonard, Duly, Raynal, Bouet et Bonin; 14 lieutenants et 400 matelots.

Le *Cachar* emporte 1,200 tonnes de marchandises pour le commerce et 400 tonnes de provisions pour notre corps d'occupation du Tonkin.

Le croiseur le *Faucon*, commandé par le capitaine de frégate Corrad, est arrivé ce soir à Toulon, venant de Crète. Il ne reste plus à La Sade, comme navire français, que le contre-torpilleur *Condor*, commandant Le Prieur.

#### La Ligue des contribuables

**Alger.** — La *Dépêche algérienne* consacre son premier article d'aujourd'hui à l'idée de la Ligue des contribuables émise par M. Jules Roche dans le *Figaro*. L'auteur de l'article, M. Lys du Pac, engage tous les contribuables algériens à s'inscrire dans la ligue nouvelle.

Argus.

## LES THÉÂTRES

### Théâtre de la République. — Bouffes-du-Nord. (Reprises.)

Il m'a paru intéressant, pendant ces jours de fête, d'entrer dans les deux théâtres populaires qui donnaient, l'un et l'autre, des « reprises » de mélodrames. A la République, c'était la *Porteuse de pain*, et, aux Bouffes-du-Nord, la *Belle Gabrielle*. Dans l'un et l'autre de ces théâtres, le public était enchanté. Le grand mélodrame et le gros vaudeville sont, décidément, les spectacles préférés du populaire. Il les aime bien mieux que la comédie bourgeoise, où il ne se retrouve pas.

Pour moi, je passe toujours volontiers une soirée à entendre un mélodrame, pourvu qu'il soit d'un bon faiseur. La *Porteuse de pain* m'a amusé, et la *Belle Gabrielle* aussi. Le premier de ces drames avait été joué à l'Ambigu par Mlle Leroy, qui est à la Comédie-Française, où elle reste innocente. C'est Mlle Riquet-Lemonnier qui la remplace. On sait l'action qu'a cette actrice sur le public populaire. L'ensemble de l'interprétation était fort honorable. J'en dirai autant de celui de la *Belle Gabrielle* aux Bouffes-du-Nord. Dans ces théâtres, d'ailleurs, où la troupe doit se mettre à tout, où un acteur joue un soir un comique dans une farce et, le lendemain, un grand seigneur — voyages à travers l'art qui forment la jeunesse! — on n'est pas sévère pour les petites faiblesses de détail. L'essentiel, c'est que les quelques rôles importants soient bien tenus. Aux Bouffes-du-Nord, nous avons eu le plaisir de retrouver Mlle Riquet, que nous avions vue à la Renaissance et à l'Ambigu. Cette très belle jeune femme tenait le personnage de la populaire Gabrielle, et j'étais fort bonne. Je n'ai eu qu'à me louer d'avoir cédé à cette curiosité, que j'ai gardée, des grands drames classiques d'autrefois, qu'on ne trouve plus qu'un peu loin du boulevard.

Henry Fouquier.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui lundi, au Châtelet, à 1 h. 1/2, en matinée, la *Poudre de Perlinpinpin*.

Une bonne nouvelle : Noblet, l'excellent artiste dont on regrette le départ, rentre au Gymnase pour y créer une pièce vers la fin de février.

Il soigne, en attendant, au chaud soleil de Monte-Carlo une légère attaque de rhumatisme.

Réjane qui n'est pas seulement notre plus grande artiste, mais aussi la plus affectueusement aimée par ses camarades, dans tous les théâtres où elle a joué, nous en avons eu la preuve au moment du bénéfice d'Alice Lavigne, a fait remettre hier, en guise d'été, une série de surprises à tous les acteurs et actrices qui jouent en ce moment l'amusante pièce de Maurice Donnay.

A la belle Mégard, qui, au quatrième acte, verse des larmes sur son abandon, Réjane a envoyé, dans un sachet ancien, un mouchoir de fort jolies dentelles ; à Cécile Caron, un très beau bijou, etc., etc.

Pendant ce temps, *Georgette Lemoine* fait salle comble et réalise de superbes recettes au Vaudeville.

M. Gustave Charpentier, l'éminent compositeur, vient de l'échapper belle!

Pendant son absence, le feu a pris dans son appartement de la rue Saint-Luc, où se trouvent ses partitions, ses études, ses collections, c'est-à-dire tout ce qui compose sa fortune et ce qui fait sa vie.

Des voisins, voyant les rideaux brûler, donèrent l'alarme, enfoncèrent les portes, et réussirent à éteindre le brasier déjà grand. La moitié de l'orchestration du premier acte de *Louise* et une partie du troisième acte sont à peu près détruites ; une année des Mémoires (car le maître écrit ses Mémoires), des notes musicales, des tableaux d'art, voire une collection de pipes, sont en cendres. Mais M. Gustave Charpentier s'est console en songeant à la catastrophe qui eût pu ruiner complètement dix années de travail.

C'est miracle, en effet, que tout n'ait pas été anéanti!

De Toulouse : La reprise de *Manon* au Capitole a été hier une des meilleures représentations de l'année. M. Galand a obtenu un grand succès dans le rôle de Des Grieux ; c'est un chanteur qui connaît à merveille les secrets de son art.

Mme Luca n'a pas été moins remarquable, aussi le public lui a-t-il fait de longues et multiples ovations. En résumé, superbe soirée.

Les Variétés abordent à tout moment de nouvelles nouveautés. La première de *Place aux femmes* aura lieu mardi prochain, puis, vendredi *Cyrano de Bergerac* avec Hirc, qui a déjà joué sur cette scène 55 fois consé-

cutives la pièce de M. Edmond Rostand. C'est Mlle Chavanne, une artiste de beaucoup de talent, qui est chargée de mettre en relief toutes les grâces captivantes de Roxane. Enfin, on annonce que M. d'Albert vient d'obtenir pour son théâtre de M. Armand Silvestre le privilège de *Kosaks* ; qui sera interprété avec le soin que mérite cette belle œuvre.

#### De Londres :

Dernières nouvelles de l'Opéra. Certains abonnés, très millionnaires, seraient disposés à acheter le théâtre, les décors et les costumes appartenant au directeur actuel, et à confier la direction de l'Opéra à M. Grau, à lord de Grey et à M. Higgins. A quand une nouvelle combinaison?

#### De Berlin :

Une représentation « forcée » de *Madame Sans-Gêne* a eu lieu le 31 décembre, au Théâtre royal.

On se rappelle qu'il y a quelque temps il a été question d'une série de représentations de l'œuvre de M. Sardou, que Mme Réjane devait donner à Berlin. A cette époque, un contrat a été signé par le directeur du Théâtre royal et le propriétaire du droit de représentation en Allemagne de *Madame Sans-Gêne*, contenant stipulant une amende assez forte pour le cas où la pièce de M. Sardou ne serait pas jouée avant le 1er janvier 1899.

On a donc joué hier soir *Madame Sans-Gêne*.

#### De Turin :

« La jeune direction Chiarella a splendidement ouvert la saison du Regio avec le *Roi de Lahore*, de Massenet. Il est bon de noter que c'est à Turin que, il y a quelque vingt ans, cet opéra a été représenté pour la première fois en Italie, faisant fureur.

La mise en scène, les costumes, l'interprétation sont hors ligne.

Remarquable surtout un jeune ténor, nommé Bieleto, une des plus belles voix que l'on puisse entendre après Tamagno. S'il ne se laisse pas entraîner par les applaudissements trop exagérés du parterre, il est appelé à une splendide carrière. Rappelez-vous le nom de ce débutant.

A noter comme facteur principal du succès un phénix de chef d'orchestre, Arnoldo Conti, qui dirige splendidement, avec gestes sobres, abandonnant les détestables traditions de certains chefs d'orchestre italiens, de la mise en scène, les costumes, l'interprétation sont hors ligne.

De Saint-Petersbourg : Au théâtre Michel, la dernière nouveauté a été *Marraine*, la spirituelle comédie de M. Ambrose Janvier, qui a eu un gros succès à Paris, au Gymnase ; mais quoique cette pièce ait obtenu une assez bonne presse, je ne saurais dire, en revanche, qu'elle ait été favorablement accueillie du public. M. Lorch et Mlle Balleto ont, du reste, bien joué les deux principaux rôles.

La régie prépare maintenant deux nouvelles comédies : *Snob* et *Zaza*.

Les journaux annoncent pour le mois de mars prochain, à l'Opéra impérial russe, une série de représentations avec les concours d'artistes étrangers, tels que les ténors MM. Cosira et Rustenberg, le baryton M. Blanchard, la basse M. Deshayes, ainsi que de l'artiste polonaise Mme Belsky, qui chante déjà actuellement ici, et de la célèbre cantatrice Mlle Litvinne, qui viendra chanter en représentations à des conditions magnifiques.

Le Ballet impérial nous promet pour le 6/18 janvier une brillante reprise du *Coréaire* de Mlle Pierina Legnani. Et le théâtre dramatique impérial Alexandre premier, des splendeurs de mise en scène pour présenter la tragédie du comte Alexis Tolstoï : *Le Tsar Boris Godounov*, représenté il y a quelques années devant la Cour au théâtre du palais impérial de l'Ermitage.

Jules Huret.

## SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir lundi, troisième séance de luttas aux Folies-Bergère ; au programme :

Sabès de Bordeaux contre Vervet de Cahors.

Laurent de Beaucourt contre Henri Alphonse des Vosges ;

Constant le Boucher luttant pour la prime contre Pietro II.

Les premières séances de luttas aux Folies-Bergère ont retrouvé sur cette scène les grandes attractions d'autrefois. Car, il ne faut pas l'oublier, c'est M. Marchand qui a donné au centre de sport son ultime développement. N'est-ce pas aux Folies-Bergère que se sont illustrés Tom Cannon, Pietro, Pons, Fournier de Lyon, Faouet, Félix Bernard, Crest et le terrible Turc Yousouf — pour ne nommer que ceux-là?

Ces luttes, en art, ont été créées des années, et tout à tour, vont défilant devant le grand public. Chaque jour amènera sa surprise nouvelle. On parle, notamment, de deux athlètes d'une force prodigieuse, d'une adresse sans seconde, décidés à porter un défi — pour une somme fantastique — à tous les champions du monde. Ce sera une révélation sensationnelle.

De belles soirées actuelles de luttas aux Folies-Bergère auront d'incompréhensibles lendemains.

A l'Opéra : Le bal du 7 janvier coïncidera avec la fête des Rois, la direction de l'Opéra organise pour sa part un grand bal de gala.

A l'heure du matin, une farandole monstrueuse, précédée d'une immense galette, pénétrera dans l'Opéra. Distribution sera faite à tous du gâteau traditionnel, au milieu de l'apothéose féérique de la « Pluie des diamants » qui inondera de rayons magiques danseurs et danseuses enlucés dans les danses de pierres.

Ce soir, au Casino de Paris, distribution des récompenses aux vainqueurs du Grand Championnat international, organisé par le *Journal des Sports*.

Des voisins, voyant les rideaux brûler, donèrent l'alarme, enfoncèrent les portes, et réussirent à éteindre le brasier déjà grand. La moitié de l'orchestration du premier acte de *Louise* et une partie du troisième acte sont à peu près détruites ; une année des Mémoires (car le maître écrit ses Mémoires), des notes musicales, des tableaux d'art, voire une collection de pipes, sont en cendres. Mais M. Gustave Charpentier s'est console en songeant à la catastrophe qui eût pu ruiner complètement dix années de travail.

C'est miracle, en effet, que tout n'ait pas été anéanti!

De Toulouse : La reprise de *Manon* au Capitole a été hier une des meilleures représentations de l'année. M. Galand a obtenu un grand succès dans le rôle de Des Grieux ; c'est un chanteur qui connaît à merveille les secrets de son art.

Mme Luca n'a pas été moins remarquable, aussi le public lui a-t-il fait de longues et multiples ovations. En résumé, superbe soirée.

Les Variétés abordent à tout moment de nouvelles nouveautés. La première de *Place aux femmes* aura lieu mardi prochain, puis, vendredi *Cyrano de Bergerac* avec Hirc, qui a déjà joué sur cette scène 55 fois consé-

cutives la pièce de M. Edmond Rostand. C'est Mlle Chavanne, une artiste de beaucoup de talent, qui est chargée de mettre en relief toutes les grâces captivantes de Roxane. Enfin, on annonce que M. d'Albert vient d'obtenir pour son théâtre de M. Armand Silvestre le privilège de *Kosaks* ; qui sera interprété avec le soin que mérite cette belle œuvre.

#### A. Morelkin.

## Correspondances Étrangères

### FIGARO à SAINT-PETERSBOURG

Saint-Petersbourg, 28 décembre.

Le couple impérial est arrivé aujourd'hui de la Crimée à Tzarskoe-Selo, où la Cour restera tout l'hiver, comme je vous l'ai déjà annoncé. L'état de l'Impératrice exige toujours des ménagements ; toutefois, la santé de Sa Majesté est actuellement très satisfaisante.

La construction du grand chemin de fer transsibérien avance rapidement. La partie déjà ouverte au trafic, c'est-à-dire la ligne de Saint-Petersbourg à Irkoutsk, a une longueur de plus de six mille kilomètres. Lorsqu'il sera entièrement terminé, le transsibérien s'étendra sur une longueur de 7,620 kilomètres ; il sera donc deux fois et demi plus long que la ligne Orient-Express, de Paris à Constantinople. Le parcours total de Saint-Petersbourg à Vladivostok pourra s'effectuer en dix jours environ ; il est en effet difficile de dépasser en Sibérie une vitesse de trente kilomètres à l'heure. L'achèvement de la ligne sera retardé par la nécessité de remplacer, sur une grande étendue, les rails déjà posés par des rails plus lourds et plus solides.

On a déjà commencé de poser de nouveaux rails. En outre, il est sérieusement question de construire une deuxième voie, parce que le trafic, principalement celui des marchandises, sera tellement considérable qu'il paraît impossible qu'une voie unique puisse y suffire.

La Commission instituée par le ministère de la guerre en vue d'élaborer un projet d'augmentation de la solde des officiers de l'armée russe vient de terminer ses travaux. A la suite des propositions faites par la Commission, une somme de onze millions de roubles sera mise, dans ce but, à la disposition du ministre de la guerre, à partir du milieu de l'année prochaine.

Le chiffre considérable de dépenses que nécessite cette réforme n'avait pas permis jusqu'ici de l'effectuer, bien que l'urgence de cette mesure s'imposât depuis longtemps. En effet, les conditions de l'existence, déjà fort difficiles, le deviennent chaque année davantage ; les dépenses augmentent chaque jour alors que la solde des officiers n'a pas varié. La situation des officiers sans fortune ou ne possédant que de petits revenus était devenue des plus précaires. Aussi une augmentation de traitement s'imposait-elle de façon urgente.

Voici quelques détails sur la réforme prochaine. Elle ne vise que les officiers servant dans les rangs et dont la solde est proportionnelle uniquement à leur grade.

A partir du milieu de l'année 1899, époque où la réforme entrera en vigueur, aucun traitement d'officier ne sera inférieur à 600 roubles. Cette somme sera donc le traitement des sous-lieutenants. Les officiers subalternes verront leur solde augmentée, selon leur grade, de 38 à 61 0/0, les commandants de 22 0/0, les chefs de bataillon de 26 0/0, les colonels de 5 0/0, les généraux de brigade de 13 0/0, les généraux de division de 14 0/0, les commandants de corps d'armée de 11 0/0.

Le ministère de la guerre a ainsi résolu d'une manière aussi satisfaisante que possible le problème que lui avait soumis l'empereur Nicolas II qui, depuis son avènement au trône, avait reconnu la nécessité d'améliorer la situation du corps des officiers.

J'apprends que pendant la durée de l'Exposition de 1900 un bureau spécial de manufacturiers russes sera installé à Paris. Il aura pour but la régularisation des rapports entre les fabricants russes et leurs collègues français. Si cette innovation a succès, il est très probable que le bureau en question sera maintenu à titre permanent après l'Exposition.

On m'écrit de Moscou que la noblesse de cette ville prépare pour le 4/16 janvier un « grand bal des fleurs », où l'on verra quantité de dames et de jeunes filles en costumes symbolisant des fleurs. Le bal aura lieu dans la salle de l'Assemblée de la noblesse, où se dressera un pavillon de fées merveilleusement décoré, tandis que sur une scène improvisée sera donné un « ballet des fleurs » où figureront les sommités féminines de la haute société moscovite.

Rezw.

## LA MÉDECINE DE L'ESPRIT

### LE CORPS & L'ÂME DE L'ENFANT

IX (1)

L'ENFANT PEUREUX

— Suite —

« Pour exciter en soi la hardiesse et ôter la peur, il ne suffit pas d'en avoir la volonté, mais il faut s'appliquer à considérer les raisons, les objets et les exemples qui persuadent que le péril n'est pas grand ; qu'il y aura toujours plus de sécurité en la défense qu'en la fuite ; qu'on aura de la gloire ou de la joie d'avoir vaincu, au lieu qu'on ne peut attendre que du regret ou de la honte d'avoir fui, et choses semblables. »

C'est le vieux Descartes qui parle ainsi, et sa sagesse est toujours sage. Les moralistes d'à présent n'ont que fort peu de chose à ajouter à ce précepte.

L'italien Mosso nous dit que le courage dépend de trois éléments essentiels : la nature, l'éducation et le raisonnement ; et que chacun de ces trois éléments peut être cultivé de manière à suppléer au défaut des deux autres.

Considérons la tendance à la peur

(1) Voir les numéros des 4, 8, 11, 15, 19, 23, 26, 29, 31, 11, 17, 23 octobre, 14, 23 novembre et 30 décembre.

comme une maladie de l'imagination — reflet mental d'un état de faiblesse fonctionnelle, d'un état de faiblesse de la vitalité — grâce à quoi l'esprit ne peut plus concevoir que l'impossibilité de vaincre, que l'inutilité de la résistance, de la lutte, et compléments la pensée de Descartes et la conception de Mosso en disant :

Un traitement rationnel de l'état habituel de crainte devra consister dans une éducation comprenant à la fois ce qu'on est convenu d'appeler le physique et le moral. Il faut tonifier le système nerveux, relever le cran de la vitalité, accélérer la nutrition, pour que les nerfs de sensibilité, qui ont charge de renseigner constamment le cerveau sur l'intensité fonctionnelle de tous les organes, lui portent désormais le sentiment de vigueur pleine, d'activité toute prête de vie intense.

Il faut accoutumer l'enfant aux exercices de gymnastique et aux jeux un peu violents, où sa hardiesse s'affirme, où sa force s'entraîne, où sa souplesse se développe, où s'adaptent ses mouvements, où il prend conscience de toutes ses ressources.

Enfin, si sa pensée nourrit encore, après cela, quelques images conseillères d'excessive prudence, donnez-leur la chasse, et tachez de les remplacer par des images opposées ; faites ce que veut Descartes : de la persuasion — de la suggestion comme on dit aujourd'hui. Elle morda facilement, si vous avez préparé le terrain par les moyens que nous venons de dire.

Remarque à quel point la peur dépend de certaines conditions physiques. Chacun sait que la femme est ordinairement plus timorée que l'homme, l'être malade que l'être bien portant, le soldat à jeun que le trouper solidement nourri.

Tel enfant, que nous voyons courageux au grand jour, frémit d'effroi et s'abandonne à imaginer mille dangers dès qu'il est plongé dans la nuit. Certes, l'obscurité — par le fait même qu'elle supprime toute réalité extérieure, tout contrôle objectif — laisse le champ plus libre aux créations mal ordonnées du subjectif. Mais il n'y a pas que cela. Si nous ne concevons alors qu'images terrifiantes, si nous n'avons que des tendances vers l'effroi, c'est que le tonique incomparable qu'est l'excitation lumineuse, nous manque.

Si presque toutes les peuplades primitives ont divinisé le soleil, c'est parce que leur conscience animale le leur montre, non seulement comme le père des végétaux nourriciers, mais encore comme le grand soutien, comme la grande source d'énergies humaines. Nous-mêmes, par un jour radieux, ne sommes-nous pas beaucoup plus alertes, beaucoup plus vivants que par un ciel de plomb ? Le soir, dans un appartement, un éclairage trop discret, une lueur de sépulture nous oppresse, nous rend triste et déprimés, tandis que la vive lumière des lampes électriques nous procure de l'optimisme.

Et je voudrais, à ce propos, dire un mot des terreurs nocturnes si fréquentes chez les enfants.

Elles sont de deux sortes : Il y a d'abord les petits qui ont peur dans l'obscurité, qui pleurent pour ne pas « demeurer » sans lumière ; et qui ne s'abandonnent avec confiance au sommeil que si leur chambre est un peu éclairée.

Il faut habituer ceux-là à s'endormir dans l'obscurité. Mais gardons-nous de le faire brutalement et tout d'un coup. Ne décidez pas, par exemple, un beau soir, que bébé devra désormais demeurer sans lumière. Il pourrait en souffrir beaucoup, s'en énerver d'une façon fâcheuse. Procédez méthodiquement. Prévenez les plusieurs jours à l'avance de ce qui l'attend ; accoutumez bien sa pensée, prenez des précautions, procédez progressivement. Permettez un peu de lumière dans la pièce à côté, la porte demeurant ouverte ; puis, tout en tonifiant son jeune cerveau, faites-lui honte et amenez-le — on y arrive avec un peu d'habileté — à demander lui-même à faire comme un homme. Un enfant de ma connaissance, doué de la plus vive imagination, ne manquait pas de se réveiller dans sa chambre — d'apercevoir la vision, vraiment pénible, que voici. A la fenêtre, pourtant close, apparaissait une énorme figure, la face effrayante d'un géant qui surgissait pour regarder ce qui se passait dans la chambre, comme surgit la lune, au sommet des montagnes pour regarder ce qui se passe dans les vallées... Et peu à peu, cette figure s'avançait, se courbait sur sa couche, et l'approchait à l'étrouffement. Une médication tonique, un bon régime alimentaire, quelques sages conseils dissipèrent ces demi-hallucinations, très fréquentes chez les petits nerveux héréditaires.

Quant aux terreurs nocturnes proprement dites, qui constituent une véritable maladie, classée, décrite par tous les traités de pathologie infantile, elles guérissent vite et bien par les mêmes moyens, et notamment par une alimentation soigneusement réglée et modérée au repas du soir.

Cela prend les bébés entre 2 et 7 ans. Ils ont mangé à la table paternelle, ont bu un peu de vin, se sont bourrés de mie de pain, de sauce, de sucreries, de crudités, de fruits indigestes. L'enfant s'est endormi d'un sommeil à la fin profond et agité ; il transpire abondamment, se tourne et se retourne dans son lit, murmure des mots confus ou pousse des gémissements. Et tout à coup, il s'éveille en sursaut, s'assoit sur son lit, crie, pleure, parle de bêtes épouvantables ou de méchants hommes venus pour le tuer. Le petit halluciné, qui continue, les yeux ouverts, son rêve, ne reconnaît pas ses parents qui tentent vainement à calmer sa terreur. Au bout de quelques minutes, le fantôme s'évanouit, la crainte se dissipe, le pauvre petit se rendort.

Rien n'est plus impressionnant. Soignez son estomac, et cette scène pénible ne se reproduira plus.

Voilà comment on peut guérir les différentes formes de la peur chez les enfants. Il est, je pense, inutile de dire qu'il faut proscrire les récits terrifiants, les menaces de croque-mitaine, de fantômes et de loup-garous, moyens stupides inventés par la veulerie des parents qui, pour se débarrasser d'une scène d'insubordination, n'hésitent pas à fausser l'esprit de leurs marmots ; et à les rendre, comme à plaisir, malades et difformes d'esprit.

D<sup>r</sup> Maurice de Fleury.

## NOTES ET SOUVENIRS

### L'APPARTEMENT DE GAMBETTA

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Gambetta, qui est devenu un jour de pèlerinage pour les fidèles du tribun, il m'est venu à l'idée de visiter non point la villa des Jardies, mais un appartement qui, au point de vue de l'histoire anecdotique, est autrement intéressant. Je veux parler de l'appartement du 12 de la rue Montaigne, où s'installa le jeune avocat quand, après avoir habité le quatrième étage de la rue Vavin, 15, puis quitté la rue Bonaparte, il vint louer dans un quartier plus bourgeois. Deux des premiers clients de Gambetta, rus Montaigne, furent Théophile Gautier et Catulle Mendès qui avaient été l'objet d'une tentative de chantage à propos d'un petit chamois, Ti-Li-So, qui était à leur service. On accusait le Céléste d'adultère, et il fut du reste acquitté.

L'appartement existe encore, tel que Gambetta l'a habité : la distribution n'a pas changé, et le papier à grands ramages gris de la chambre qui servait de cabinet de travail est, m'a-t-on dit, toujours le même. C'est le fils de l'ancien bibliothécaire de l'arsenal, Hippolyte Lucas, M. Léo Lucas, qui habite là.

J'ai revu le petit vestibule où la tante Massabie, un peu boiteuse, venait ouvrir quand quelque citoyen des Comités demandait le nouveau, le *pitichou*, comme disait la Cadurcienne dans son patois du Midi. J'ai dû dans la salle à manger qui fut celle du tribun et où il invita quelquefois pour fêter son succès dans la grande plaidoirie de l'affaire Baudin. C'est là qu'il avait réuni Floquet, Spuller, Casagary, Ranc, Léon Cladel, et qu'il leur fit ses confidences sur les émotions de cette journée qui fut décisive pour lui, et ne fut pas sans influence sur les destinées de la France.

Parlant du procureur impérial faisant des signes désespérés au président Vivien qui, lui, avait l'air de ne rien voir, laissant aller l'avocat par une sorte d'encouragement muet, satisfaisant, ainsi ses sentiments d'orientaliste au préjudice de l'Empire, et ne trouvant que ce mot, quand arriva la fulgurante sortie contre le coup d'Etat : « Vous devriez garder cela pour la fin. »

D'ailleurs, s'écriait Gambetta avec un grand coup de poing sur la table, à ce moment j'étais prêt et le tonnerre de Dieu n'aurait pu m'arrêter!

De la salle à manger, on passe dans le cabinet de travail, petit, étroit, où cette puissante nature devait se trouver un peu resserrée. Ce cabinet, du reste, vit plus de politiques, de citoyens de Belleville que de clients.

Gambetta n'aimait pas plaider : les discussions minutieuses le rebutaient. Il lui fallait les grandes résistances qui demandent les fortes poussées d'éloquence.

Un coup de trompette, tout ce qu'on voudrait, disait-il, mais je ne sais pas jouer du mirliton!

Albert Tournier, le bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique, si érudit sur tous les côtés intimes de la vie de Gambetta, raconte, dans un des livres, que Thiers dit un jour au jeune avocat : « Vous avez le don de la parole et le sens politique, n'allez pas fausser votre jugement dans des contestations privées. Ne plaidez jamais ou, du moins, tenez-vous-en à des causes politiques ; elles mettront vos qualités en relief. »

J'ai suivi ce conseil, ajoutait Gambetta, et je m'en suis bien trouvé.

Il plaiderait cependant, de temps à autre ; pour quelques journaux, et c'est dans ce cabinet du 12 de la rue Montaigne qu'il reçut la visite d'Aurélien Scholl poursuivi, avec Ernest Hervilly, pour un article paru dans le *Nain Jaune*. Un substitut avait vu un outrage aux mœurs dans cette nouvelle à la main. On prêtait ce mot à une femme : « Ce qu'il y a de mieux dans ce spiritisme, c'est le médium. »

On avait décidé l'esprit mal placé, à cette époque les journaux.

La aussi vint Albert Wolff, Barbey d'Aurevilly, et Xavier de Ricard dont Gambetta fut l'avocat.

En sortant du cabinet de travail, on pénétrait dans la chambre à coucher qui fut celle de l'homme célèbre, chambre de garçon et qui se rapproche beaucoup de la cellule du religieux. La tante Massabie couchait dans une petite pièce, qui existe toujours, derrière la cuisine. Oh ! brave et vaillante Mère de la France, si difficile ; elle se contentait de peu, du petit coin dans ce logement de garçon. Elle faisait elle-même son marché et on avait pour les gros soins du ménage un petit domestique de Cahors, un gamin de treize ou quatorze ans, à qui on donnait de faibles gages et qui couchait dans les mansardes.

En sortant de la chambre, on pénétrait dans la chambre à coucher qui fut celle de l'homme célèbre, chambre de garçon et qui se rapproche beaucoup de la cellule du religieux. La tante Massabie couchait dans une petite pièce, qui existe toujours, derrière la cuisine. Oh ! brave et vaillante Mère de la France, si difficile ; elle se contentait de peu, du petit coin dans ce logement de garçon. Elle faisait elle-même son marché et on avait pour les gros soins du ménage un petit domestique de Cahors, un gamin de treize ou quatorze ans, à qui on donnait de faibles gages et qui couchait dans les mansardes.

Jean-Bernard.

### EAU D'HOUBIGANT

DIAMANT DE CAP. 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67,



riture. Aussi, les poulets italiens sont-ils maigres et les poules ne pondent pas.

On croit, en général, dit le statisticien du *Pearson's Magazine*, que les États-Unis occupent le premier rang sur la liste des consommateurs de sucre. C'est un préjugé. Sur ce terrain, les Anglo-Saxons du nouveau monde doivent céder le pas à leurs cousins d'Europe, qui consomment chaque année trois milliards de livres de sucre, ce qui représente 80 livres par habitant. Aux États-Unis, la moyenne est de 73 livres, c'est-à-dire sept livres de moins, et cet écart est d'assez médiocre importance. Au troisième rang, vient la France, dont la consommation annuelle est de 25 livres; ensuite, l'Allemagne, dont le gouvernement s'est imposé de si lourds sacrifices pour encourager la fabrication et l'exportation du sucre, alors que, à l'intérieur, 18 livres suffisent à chaque habitant. En Autriche-Hongrie, la moyenne est de 15 livres; en Norvège, de 12 livres, et enfin, en Espagne, de 7 livres seulement.

Il existe une corrélation étroite entre la consommation du sucre et celle du thé. La plus grande partie du sucre produit ou importé en Angleterre est affectée à l'assaisonnement de la précieuse infusion dont les propriétés digestives facilitent le travail des estomacs britanniques, surchargés d'un excès de nourriture. Un Anglais consomme chaque année 2 kilos, 464 grammes de thé. Ce goût essentiellement national, qui peut à la rigueur s'expliquer par la nécessité de lutter contre un climat brumeux et humide, résiste aux changements de température, d'hémisphère et de latitude. Les Anglo-Saxons d'Australie, qui sont de toutes façons devenus un peuple du Midi, bruyant, expansif, aimant la vie en plein air, consomment autant de thé que leurs frères de la métropole. Cette passion se retrouve encore, mais fortement atténuée, aux États-Unis, où le mélange des races fait sentir son influence. La consommation annuelle du thé chez les Américains du Nord est de 672 grammes par tête. La Russie vient au dernier rang des pays qui ne considèrent pas le thé comme un remède. Nous avons le regret de constater que la patrie du samovar ne mérite pas sa réputation : un Russe ne consomme que 252 grammes de thé par an, près de dix fois moins qu'un Anglais.

Il est vrai que par voie de compensation nos voisins d'outre-Manche n'occupent qu'une place des plus modestes sur la liste des peuples qui boivent du café. Un sujet de la reine Victoria se contente d'une ration annuelle de 308 grammes et ce chiffre paraît insignifiant quand on le compare aux 9 kilogrammes 360 grammes que consomme chaque année un Hollandais. Au second rang viennent les Belges avec une consommation annuelle de 4 kilogrammes 928 grammes par tête; puis les Américains du Nord, 4 kilogrammes 340; les Suisses 3 kilogrammes 136 grammes; les Allemands 2 kilogrammes 184 grammes; les Français 1 kilogramme 484 grammes; les Italiens 476 grammes; les Espagnols 252 grammes; les Russes 84 grammes.

Le meilleur moyen de donner une explication exacte des différences profondes qui existent entre les divers peuples d'Europe serait peut-être de les diviser en buveurs de bière et en buveurs de vin. Ce sont les descendants des Saxons établis dans la Grande-Bretagne qui sont restés les plus fidèles au breuvage national de l'antique Germanie. Un Anglais boit chaque année 135 litres de bière tandis qu'un Allemand se contente de 124 litres.

Une ration annuelle de 108 litres suffit à un Danois, et les Suisses, qui avaient autrefois la réputation, bien peu justifiée aujourd'hui, d'être d'interminables buveurs, ne consomment pas plus de 63 litres de bière par tête et par année. On sera surpris de l'extrême sobriété des Hollandais, dont la consommation annuelle ne dépasse pas 36 litres, et surtout des Suédois et des Norvégiens qui, au lieu de faire un large usage de la boisson traditionnelle des nations septentrionales, ne boivent pas chaque année plus de 31 litres 50 centilitres de bière.

Notre pays sert de transition entre le groupe germanique et les peuples latins. Chaque Français boit vingt-sept litres de bière par an, et ce chiffre paraît assez élevé quand on le compare à la consommation annuelle d'un Italien, laquelle dépasse à peine quatre litres. Les Grecs montrent peu d'enthousiasme pour ce breuvage d'importation allemande, car ils en consomment tout juste deux litres vingt-sept centilitres par tête; et enfin les Espagnols manifestent une répugnance marquée pour une potion amère inadaptée pour les hommes du Nord. Les habitants de la Péninsule boivent en moyenne un litre et quelques centilitres de bière par an, pour parler plus exactement, c'est une provision dont les hôteliers ont soin de se munir afin de l'offrir aux vélocipédistes anglais.

Il est vrai que les Espagnols se rattrapent sur le vin. Les brutalités de la statistique mettent à néant la réputation du peuple qui passait pour le plus sobre de toute l'Europe. Ce sont précisément nos voisins du Sud-Ouest qui occupent la première place dans la hiérarchie des buveurs. Chacun d'eux absorbe 157 litres de vin par an, et ces libations abondantes ne paraissent avoir aucun inconvénient sérieux dans un pays où les falsifications sont inconnues. Au sud des Pyrénées, pendant les saisons de sécheresse, l'eau coûte plus cher que le vin, et il y a par

conséquent économie à boire du vin pur. Dans les environs d'Alicante, on fait voir aux voyageurs des maisons construites à une époque où l'eau avait atteint des prix inabordablement. Les entrepreneurs trouveront moins coûteux d'acheter du vin pour faire leur mortier. On aurait pu croire que des murs bâtis de cette façon devaient tinter à perpétuité; cette crainte ne s'est pas réalisée; ils sont plus solides que certaines constructions de Paris.

Le verre en main, les Français eux-mêmes doivent s'incliner assez bas devant les Espagnols. Dans notre pays la consommation annuelle du vin n'est que de 141 litres par tête au lieu de 157 de l'autre côté des Pyrénées; mais, malheureusement, nous ne rachetons que trop cette infériorité, car nous absorbons deux fois plus d'alcool que nos voisins du Sud-Ouest.

L'Italie est la troisième des puissances viticoles d'Europe. Chaque sujet du roi Humbert boit 108 litres de vin par an. L'Autriche-Hongrie vient ensuite avec une consommation annuelle de 13 litres 50 centilitres. Un Allemand se contente de 4 litres 50 centilitres et un Russe en 3 litres. C'est la Grande-Bretagne qui occupe le dernier rang sur la liste; 2 litres 25 centilitres de vin par an suffisent à un Anglais.

Avant de terminer, jetons un coup d'œil de l'autre côté de l'Atlantique. Un Américain boit chaque année 67 litres de bière et 2 litres 25 centilitres de vin; un Canadien, bien plus sobre encore, n'absorbe pas plus de 18 litres de bière et d'un demi-litre de vin. De ces chiffres, il est permis de conclure que c'est l'eau qui est la boisson nationale des peuples les plus civilisés du nouveau monde, le vrai, le seul breuvage de l'avenir.

G. Labadie-Lagrave.

## La Vie Sportive

### LE TOURING-CLUB

Le Touring-Club de France aura son pavillon à l'Exposition de 1900. M. Picard lui a cédé un emplacement à l'entrée du Champ-de-Mars, près de la tour Eiffel. Le projet du pavillon a été dressé par M. Gustave Rives et approuvé à l'unanimité.

Il ne reste plus qu'à le construire et c'est là que l'ingéniosité du président, M. Ballif, dont on célébrait hier, par un banquet, la récente décoration, vient de se révéler une fois de plus. Certes, les finances du T.C.F. sont prospères et chaque jour, par l'adhésion de nouveaux membres, les recettes augmentent; mais est-il sage d'engager la caisse de l'association dans les dépenses que nécessitera la construction de ce luxueux pavillon?

M. Ballif a pensé que les différents corps d'état, dans le but de bénéficier de la publicité que fera et doit faire à leurs produits la construction de ce petit palais, pourraient s'entendre afin d'apporter chacun leur coté au monument, quitte à reprendre la marchandise, un peu défraîchie peut-être, une fois l'Exposition close.

Si l'idée de M. Ballif est réalisable, nous la trouvons excellente et nous la signalons aux intéressés qui pourront en faire, au figuré, leur profit.

Paul Meyan.

### PETITES NOUVELLES

**Automobilisme.** — La course Paris-Bordeaux, fixée au 24 mai prochain, comportera trois catégories :  
Moto-cycles jusqu'à 250 kilos; voitures de 250 à 300 kilos; voitures de 300 kilos et au-dessus.  
Les droits d'entrée seront respectivement dans chaque catégorie de 100, 150 et 200 francs.

Pour obtenir immédiatement une voiture automobile, il faut s'adresser à La Parisienne, 71, avenue de la Grande-Armée. On y trouve la voiturette « éclair » à deux et trois places, ainsi que des voitures plus puissantes, livrables à bref délai.

On trouve à la Société des automobiles Mors, 48, rue du Théâtre, tous les modèles de voitures depuis le phaéton jusqu'à l'omnibus, et l'on sait que tous ont une marche excellente.  
Au Salon du Cycle, le stand est situé à l'entrée, et c'est l'un des plus visités par le public.  
La voiturette Bollée est le vrai type de l'automobile utile et agréable. Comme elle vient d'être mise en vente, elle passe par tous les chemins, grâce à ses dimensions, et un commerçant peut très facilement la transformer en voiture de livraison.

Un journal sportif d'Allemagne vient d'ouvrir un concours pour trouver un mot clair, court et précis, afin de désigner le conducteur d'une voiture automobile. On emploie actuellement le mot *motorführer*, qui est loin d'avoir la même allure que celui de chauffeur, passé dans notre langage courant.

Les pneumatiques sont devenus indispensables aux automobiles, et les chauffeurs avisés ont songé à choisir les Michelin, qui seuls ont fait preuve de résistance dans les dernières courses.

**Vélocipédie.** — La direction du Mont-de-Piété de Paris vient d'arrêter les dates de ventes des bicyclettes laissées pour compte ou qui n'ont pas été retirées à temps.  
Les 9 et 23 janvier, au chef-lieu, 55, rue des Francs-Bourgeois, salle n° 2.  
Les 12 et 26 janvier, à la 1<sup>re</sup> succursale, 28, rue Servan.

Le 28 janvier, à la 1<sup>re</sup> succursale, 112, rue de Rennes.

Le Conseil de l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques vient de voter la réduction d'un droit de 1 franc sur chaque membre admis dans la Fédération, à partir du 12 janvier. Puisque nous parlons de l'Union, ajoutons que le nouveau Conseil est ainsi composé :  
Président : M. Paul Boudier.  
Vice-présidents : MM. Fringet et de Villers.  
Secrétaire : M. Raoul Fabens.  
Secrétaire adjoint : M. Marcelet.  
Trésorier : M. Pierre Roy.  
Trésorier : M. Callot.

**Atirons.** — Le Comité du Rowing-Club a rétabli pour 1899 les réunions amicales des premier et troisième vendredis de chaque mois.  
Ont été élus membres du Comité : président, M. B. A. Vieira; vice-présidents : MM. A. Chénal, A. Patry; trésorier, M. Moreau; secrétaire, M. A. Albert; secrétaire trésorier adjoint, Boudier; capitaine, Boudier; conseillers, MM. Magnier et Leroux; conseillers adjoints, MM. Leclerc et Lanéry.

## TIR

Voici les résultats du Concours d'automne donné par la Société de Maisons-Laffitte :  
1<sup>re</sup> tir au Lebel, position facultative : MM. A. Paul, 2<sup>nd</sup> tir, 3<sup>rd</sup> tir, 4<sup>th</sup> tir, 5<sup>th</sup> tir, 6<sup>th</sup> tir, 7<sup>th</sup> tir, 8<sup>th</sup> tir, 9<sup>th</sup> tir, 10<sup>th</sup> tir, 11<sup>th</sup> tir, 12<sup>th</sup> tir, 13<sup>th</sup> tir, 14<sup>th</sup> tir, 15<sup>th</sup> tir, 16<sup>th</sup> tir, 17<sup>th</sup> tir, 18<sup>th</sup> tir, 19<sup>th</sup> tir, 20<sup>th</sup> tir, 21<sup>th</sup> tir, 22<sup>th</sup> tir, 23<sup>th</sup> tir, 24<sup>th</sup> tir, 25<sup>th</sup> tir, 26<sup>th</sup> tir, 27<sup>th</sup> tir, 28<sup>th</sup> tir, 29<sup>th</sup> tir, 30<sup>th</sup> tir, 31<sup>th</sup> tir, 32<sup>th</sup> tir, 33<sup>th</sup> tir, 34<sup>th</sup> tir, 35<sup>th</sup> tir, 36<sup>th</sup> tir, 37<sup>th</sup> tir, 38<sup>th</sup> tir, 39<sup>th</sup> tir, 40<sup>th</sup> tir, 41<sup>th</sup> tir, 42<sup>th</sup> tir, 43<sup>th</sup> tir, 44<sup>th</sup> tir, 45<sup>th</sup> tir, 46<sup>th</sup> tir, 47<sup>th</sup> tir, 48<sup>th</sup> tir, 49<sup>th</sup> tir, 50<sup>th</sup> tir, 51<sup>th</sup> tir, 52<sup>th</sup> tir, 53<sup>th</sup> tir, 54<sup>th</sup> tir, 55<sup>th</sup> tir, 56<sup>th</sup> tir, 57<sup>th</sup> tir, 58<sup>th</sup> tir, 59<sup>th</sup> tir, 60<sup>th</sup> tir, 61<sup>th</sup> tir, 62<sup>th</sup> tir, 63<sup>th</sup> tir, 64<sup>th</sup> tir, 65<sup>th</sup> tir, 66<sup>th</sup> tir, 67<sup>th</sup> tir, 68<sup>th</sup> tir, 69<sup>th</sup> tir, 70<sup>th</sup> tir, 71<sup>th</sup> tir, 72<sup>th</sup> tir, 73<sup>th</sup> tir, 74<sup>th</sup> tir, 75<sup>th</sup> tir, 76<sup>th</sup> tir, 77<sup>th</sup> tir, 78<sup>th</sup> tir, 79<sup>th</sup> tir, 80<sup>th</sup> tir, 81<sup>th</sup> tir, 82<sup>th</sup> tir, 83<sup>th</sup> tir, 84<sup>th</sup> tir, 85<sup>th</sup> tir, 86<sup>th</sup> tir, 87<sup>th</sup> tir, 88<sup>th</sup> tir, 89<sup>th</sup> tir, 90<sup>th</sup> tir, 91<sup>th</sup> tir, 92<sup>th</sup> tir, 93<sup>th</sup> tir, 94<sup>th</sup> tir, 95<sup>th</sup> tir, 96<sup>th</sup> tir, 97<sup>th</sup> tir, 98<sup>th</sup> tir, 99<sup>th</sup> tir, 100<sup>th</sup> tir.

Le Comité de la Société de Maisons-Laffitte a maintenu l'organisation d'un nouveau concours.

La Société d'escrime et de tir de Saint-Mandé vient de donner un concours dont voici les résultats :

Pistolet : M. 1<sup>er</sup> Munier, 2<sup>nd</sup> Léon Lécuyer, 3<sup>rd</sup> Quibou, 4<sup>th</sup> G. Quibou, 5<sup>th</sup> Hardy.  
Carabine, division supérieure : MM. A. Lécuyer, 3<sup>rd</sup> Quibou.  
Carabine, 1<sup>re</sup> division : MM. 1<sup>er</sup> Pimont, 2<sup>nd</sup> Gaudin.

Carabine, 2<sup>e</sup> division : MM. 1<sup>er</sup> Munier, 2<sup>nd</sup> Monin, 3<sup>rd</sup> Gérardin, 4<sup>th</sup> Helleu, 5<sup>th</sup> Gourdault.

En vue d'assurer, pour 1899, la répartition des cartouches que le gouvernement militaire de Paris met gracieusement à la disposition des sociétés de tir, le Préfet de police nous prie de rappeler que c'est à lui que les clubs doivent adresser, avant le 15 janvier, leur demande de participation à cette faveur.

Sur la demande, il est recommandé d'indiquer le nombre de sociétaires actifs et le lieu où seront déposées les cartouches.

Seules, les associations détenant des armes modèles 1874 ou 1874-85 ou 1885 prêtées par le département de la guerre, peuvent solliciter une allocation de cartouches.

Paul Manoury.

## LE MARCHÉ MINIER

Londres, 31 décembre 1898.  
Nous voici arrivés au dernier jour de l'année, et la fermeture du marché minier ne se dément pas. Pourtant les fêtes de Noël qui nous ont fait chômer pendant trois jours, ont été signalées par une certaine agitation à Johannesburg, agitation liée, à la vérité, d'un incident tout à fait particulier. Mais nous n'avons pas à faire d'importance, et nous le considérons encore comme sans portée, en dépit de certains avis de la dernière heure.

La liquidation de fin décembre qui a eu lieu mardi, s'est effectuée sans aucune difficulté, avec l'argent un peu plus cher, toutefois. Le *Chartered* a été reporté, tout d'abord, entre 2 1/2 et 3 pence; plus tard, on a fait de 3 à 3 pence 1/2. Sur la *Consolidated Goldfields*, le report s'est établi au début entre 5 et 7 0/0, pour s'élever ensuite jusqu'à 9 0/0. On a fait, sur la *Rand Mines*, 4 à 7 0/0; sur l'*East Rand*, 6 à 8 0/0; sur la *Gold Reef*, 7 à 8 0/0; sur la *De Beers*, 8 à 9 pence. Enfin, pour les autres valeurs, le taux moyen a été d'environ 8 0/0. Mais ce qui a été très pris en considération, c'est que la cherté relative des capitaux est due uniquement aux besoins ordinaires de fin d'année et non aux grosses positions d'acheteurs. Les trois dernières liquidations du 45 décembre, il y avait, cette semaine, très peu à se faire reporter; aussi les règlements ont-ils pris peu de temps.

De nouvelles déclarations de dividendes ont été faites. La *Crown Reef* a déclaré 50 0/0; le *Champ d'Or* 30 0/0; la *De Beers*, 20 shillings; la *Gold Reef*, 15 shillings; la *Goldfield*, 10 shillings; la *May Consolidated*, 15 0/0; la *Main Reef United*, 10 shillings; la *New Kleinfontein*, 20 0/0; la *Salisbury*, 2 1/2 0/0; la *Windsor*, 20 0/0; la *Wolfsberg*, 2 1/2 0/0; soit 2 shillings. En dehors de ce qui précède, la *Langlaagte Estate* a proclamé un dividende de 150 0/0. Les *Goldfields*, au taux de 30 0/0 par an, soit 3 shillings par action. La *Langlaagte Block B* a déclaré 1 1/2 0/0, ou 14 1/2 shilling par action; et la *Porgès Randfontein*, 10 0/0 par an, soit 2 shillings par action.

La *Chartered* a été très animée dans ces derniers temps. Elle a fait 3 liv. 5 sh. 6 p. contre 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. l'après le rapport du Conseil d'administration de cette Compagnie, la nouvelle filiale en formation, le *Casbon Block*, serait aussi riche que les meilleures sections du Rand central. *Angelo*, 7 liv. 12 s. 6 d.; *Comet*, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Drifon*, 5 liv. 12 s. 6 d. Les actionnaires ont été très satisfaits. Comme le *Chartered* est convoqué le 25 janvier prochain, en assemblée générale extraordinaire, pour statuer sur la mise au porteur des actions.

La *City and Suburban* clôture à 5 liv. 5 sh. 6 p. les bénéfices de cette mine se sont élevés, en novembre dernier, à 18,15 liv. 12 s. 6 d. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 33,450 liv. st. contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

La *Goldenhuis Estate* s'inscrit à 8 liv. 12 s. 6 d. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 25 janvier. Le *Goldfield* a fait 16 0/0 liv. 12 s. 6 d. le 14 liv. 12 s. 6 d.; les bénéfices en novembre, 21,850 liv. st., contre 26,550 liv. st. en octobre. *Crown Deep*, 14 liv. st. Bénéfices en novembre, 14,500 liv. st., contre 18,250 liv. st. le mois précédent. *Goldfields Consolidated*, 5 liv. 12 s. 6 d. Le *Chartered* a fait 3 liv. 12 s. 6 d. Ses bénéfices en novembre, 33,450 liv. st., contre 33,702 liv. st. le mois précédent. *Durban Roadport* Deep, 3 liv. 12 s. 6 d.; *Ferreira*, 25 liv. 12 s. 6 d. Avec la répartition complémentaire de 150 0/0 qu'elle vient de proclamer, cette Compagnie a réparti tout l'exercice entier un dividende de 300 0/0. Ses bénéfices, pour novembre, se sont élevés à 27,559 liv. st., en augmentation de 286 liv. st. sur le mois d'octobre. *Ferreira Deep*, 6 liv. st.

son *Gold*, 9 liv. st. 4/8. Ses bénéfices, en novembre, ont atteint 44,000 liv. st., soit une augmentation de 2,500 liv. st. sur octobre. *Robinson Deep*, 10 liv. st. 1/8; bénéfices pour novembre, 18,401 liv. st. contre 18,125 liv. st. le mois précédent. *Rose Deep*, 9 liv. st.; bénéfices de novembre, 30,300 liv. st., soit une diminution de 800 liv. st. sur octobre.

La *Robinson Banking* est à 3 liv. st. 4/8. L'assemblée des actionnaires a eu lieu le 21 décembre. Des comptes présentés, il résulte que les bénéfices ont atteint 17,036 liv. 10 s. 6 d., sur lesquels il a été prélevé 18,800 livres sterling pour servir les deux dividendes proclamés pour l'année. Quant à ses succursales nouvelles, la Banque en a retardé l'ouverture jusqu'à ce qu'une politique mieux entendue permette d'espérer, au Transvaal, une reprise d'affaires. Pour la même raison, la Banque s'est vue dans la nécessité d'ajourner quelques opérations importantes.

La *Simmer and Jack* cote 5 liv. st. 5/32, très ferme; bénéfices de novembre, 30,737 liv. st., contre 31,225 liv. st. en octobre. *Treadwell*, 4 liv. st. 1/2; bénéfices de novembre, 27,372 liv. st. 8 s. 6 d. Le 1<sup>er</sup> tir, 3<sup>rd</sup> tir, 4<sup>th</sup> tir, 5<sup>th</sup> tir, 6<sup>th</sup> tir, 7<sup>th</sup> tir, 8<sup>th</sup> tir, 9<sup>th</sup> tir, 10<sup>th</sup> tir, 11<sup>th</sup> tir, 12<sup>th</sup> tir, 13<sup>th</sup> tir, 14<sup>th</sup> tir, 15<sup>th</sup> tir, 16<sup>th</sup> tir, 17<sup>th</sup> tir, 18<sup>th</sup> tir, 19<sup>th</sup> tir, 20<sup>th</sup> tir, 21<sup>th</sup> tir, 22<sup>th</sup> tir, 23<sup>th</sup> tir, 24<sup>th</sup> tir, 25<sup>th</sup> tir, 26<sup>th</sup> tir, 27<sup>th</sup> tir, 28<sup>th</sup> tir, 29<sup>th</sup> tir, 30<sup>th</sup> tir, 31<sup>th</sup> tir, 32<sup>th</sup> tir, 33<sup>th</sup> tir, 34<sup>th</sup> tir, 35<sup>th</sup> tir, 36<sup>th</sup> tir, 37<sup>th</sup> tir, 38<sup>th</sup> tir, 39<sup>th</sup> tir, 40<sup>th</sup> tir, 41<sup>th</sup> tir, 42<sup>th</sup> tir, 43<sup>th</sup> tir, 44<sup>th</sup> tir, 45<sup>th</sup> tir, 46<sup>th</sup> tir, 47<sup>th</sup> tir, 48<sup>th</sup> tir, 49<sup>th</sup> tir, 50<sup>th</sup> tir, 51<sup>th</sup> tir, 52<sup>th</sup> tir, 53<sup>th</sup> tir, 54<sup>th</sup> tir, 55<sup>th</sup> tir, 56<sup>th</sup> tir, 57<sup>th</sup> tir, 58<sup>th</sup> tir, 59<sup>th</sup> tir, 60<sup>th</sup> tir, 61<sup>th</sup> tir, 62<sup>th</sup> tir, 63<sup>th</sup> tir, 64<sup>th</sup> tir, 65<sup>th</sup> tir, 66<sup>th</sup> tir, 67<sup>th</sup>